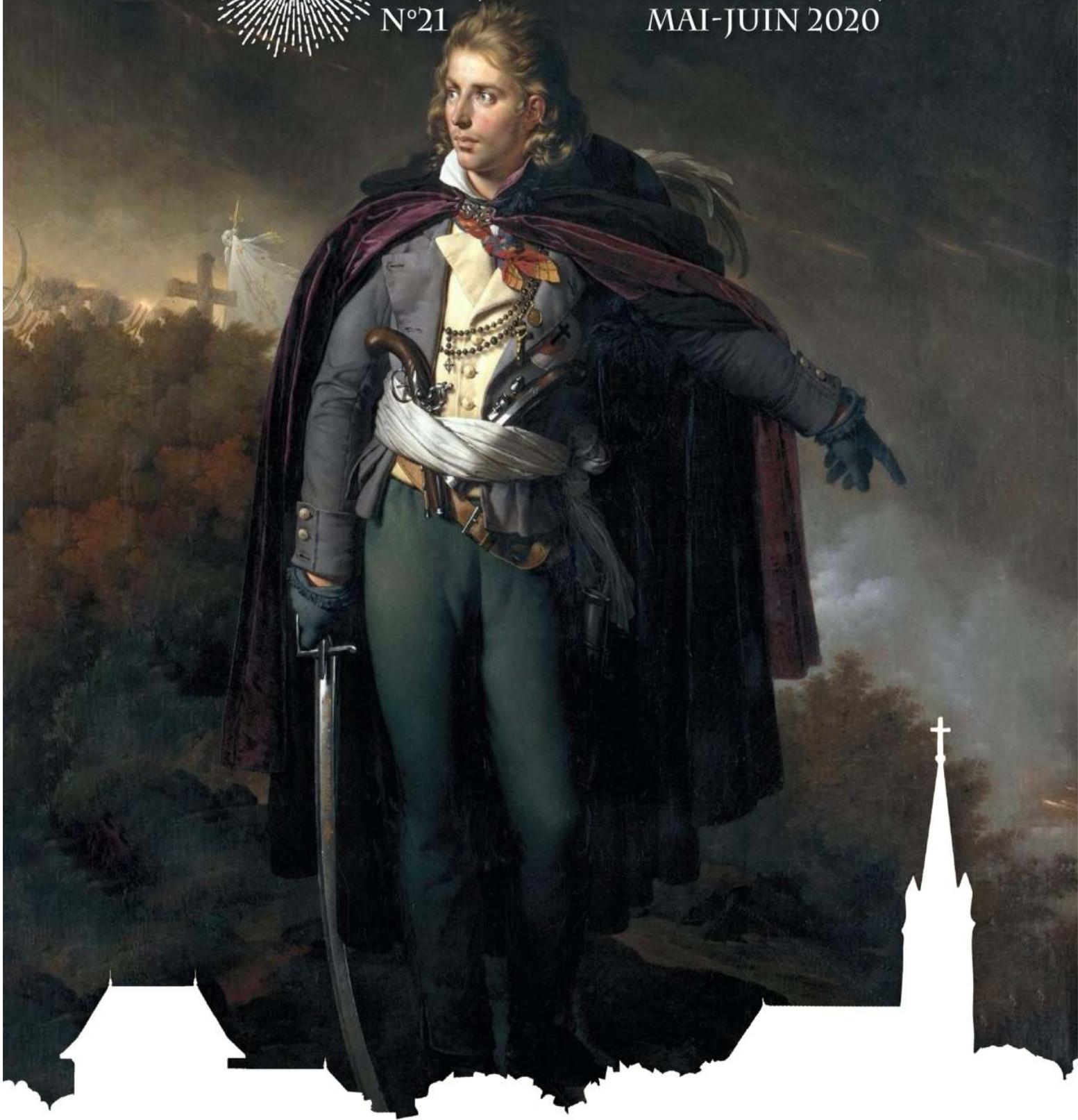


FOYERS ARDENTS

N°21

MAI-JUIN 2020



La noblesse d'âme

SOMMAIRE

| | | |
|---|--|----|
| Editorial | La noblesse de cœur | 3 |
| Le mot de l'aumônier | La contrition parfaite | 4 |
| Pour les petits comme pour les grands | Lorsque l'enfant s'en va | 8 |
| Oui je le veux | S'aimer pour l'amour de Dieu | 10 |
| Discuter en famille | Les handicapés dans la famille | 12 |
| Haut les cœurs | La noblesse d'âme | 15 |
| Se former pour rayonner | La magnanimité | 16 |
| Le coin des jeunes | Le cœur d'une jeune fille française | 18 |
| Le coin des jeunes | La noblesse d'âme | 20 |
| Un peu de douceur | | 21 |
| Le coin des jeunes | Au hasard des chemins | 22 |
| Dimanche après- midi ou jour de vacances | | 23 |
| La cité catholique | La culture générale en politique | 24 |
| La page des pères de famille | L'honneur de servir | 26 |
| Pour nos chers grands-parents | La formation à la volonté et l'abandon à la Providence | 28 |
| Ma bibliothèque | | 30 |
| Mes plus belles pages | | 31 |
| Connaître et aimer Dieu | Notre Père qui êtes aux Cieux | 32 |
| Trucs et astuces | | 33 |
| Histoire de l'art | Le style des années 1925-1930 : l'Art Déco | 34 |
| Témoignage | Affronter la grossesse pathologique | 36 |
| Du fil à l'aiguille | | 38 |
| Le saviez-vous ? | Les Rogations | 39 |
| Actualités culturelles | | 40 |
| Recettes | | 41 |
| Le Cœur des FA | | 42 |
| Bel canto | | 43 |

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :

Adresse mél obligatoire :@.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement étranger : 35 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Editorial

Chers amis,

Les événements que nous avons vécus et que nous allons vivre après cette crise exigent des cœurs vaillants et résolus, des cœurs désintéressés et dévoués. Jamais il n'a été plus urgent de cultiver cette belle qualité qu'est la noblesse d'âme.

C'est elle qui caractérise le chrétien puisque celui-ci veut imiter le Christ. L'un de ses plus grands messages n'a-t-il pas été : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé » ? De lignée royale certes, mais sans jamais en faire état, Notre-Seigneur est l'exemple même de Celui qui rayonne par l'âme et par le cœur. A son exemple, l'Eglise par sa bénignité, par sa compassion, sa charité a su conquérir le romain orgueilleux comme le barbare sanguinaire.

Imitons donc, à notre mesure, ces exemples en vue de notre progrès personnel mais aussi pour donner à nos enfants cette éducation de cœur qui leur manque bien souvent. Nombreux sont ceux qui prennent soin de former l'intelligence de leurs enfants, encore plus nombreux sont ceux aujourd'hui qui prennent soin de leur corps, mais qui pense vraiment à leur donner la noblesse d'âme nécessaire ?

Certains pensent que notre jeunesse a un cœur débridé et une sensibilité suraiguë, d'autres trouvent qu'elle est sans cœur et ingrate... Elle est à la fois l'une et l'autre car cette éducation a trop souvent été oubliée ! Celle-ci est certes rendue difficile par la présence du péché originel dans chaque âme dès la naissance : si Dieu mit la bonté dans le cœur de l'enfant, Satan y mit l'égoïsme... La difficulté réside donc dans le fait qu'il faut partir en guerre contre ce dernier mais sans dresser un mur d'incompréhensions entre l'enfant et l'éducateur. Avec doigté, il nous faut à la fois développer la spontanéité du cœur tout en le contrôlant, développer les forces viriles mais aussi les sentiments délicats...

Pour donner à l'âme cette noblesse, nous devons former un cœur à la fois :

- ♦ sensible : délicat, élevé, accessible aux nobles sentiments,
- ♦ fort : habitué à conserver sa liberté et sa sérénité,
- ♦ fidèle malgré les circonstances et les heurts,
- ♦ généreux : dépouillé de lui-même et empli de grands désirs,
- ♦ enthousiaste : capable de vibrer pour une noble cause.

N'est-ce pas ces qualités qui ont caractérisé saint Louis, sainte Jeanne d'Arc ou Maximilien Kolbe ?

N'est-ce pas ce dont nous avons besoin pour reconstruire notre pays ?

Les épreuves sont souvent des révélateurs des défauts d'une société ; nous avons vu ici ou là de magnifiques exemples de générosité, mais qui dira combien dans l'intimité des foyers, l'égoïsme a régné ces derniers temps ! Cet individualisme que l'on retrouve à tous les niveaux de la société et qui, comme un termite, ronge le cœur des hommes...

La vie d'époux, les familles nombreuses sont des lieux privilégiés pour cultiver la générosité, l'oubli de soi mais nous voudrions vous donner quelques pistes pour faire éclore ces fleurs de charité au cœur de nos familles ! N'oublions pas aussi de continuer à les cultiver car elles transformeront notre vie de foyers chrétiens qui rayonnera sur tout notre entourage. « Voyez comme ils s'aiment ! », c'est le fruit que nos efforts devraient produire tout autour de nous.

En ce beau mois de mai que Notre-Dame des Foyers Ardents vous donne la force et vous guide dans cette merveilleuse et essentielle mission ! Prions bien les uns pour les autres.

Marie du Tertre

Le mot de l'aumônier

« Puisque Dieu veut le salut de tous les hommes, il doit leur donner à tous la grâce et les moyens nécessaires pour se sauver¹. »

Bien chers parents,

Les circonstances inattendues et inédites dans lesquelles nous avons été brutalement plongés et dans lesquelles il nous faut cependant apprendre à vivre nous contraignent dans tous les domaines à rechercher des solutions ou des palliatifs aux difficultés nouvelles face auxquelles nous nous trouvons confrontés. Il s'agit pour nous tous d'imaginer, de mettre au point, de découvrir ou de redécouvrir des procédés visant à préserver au mieux les biens naturels et surnaturels qui sont nécessaires à nos vies sans nous laisser aller et sans négliger aucun de nos devoirs. S'il vous faut veiller au difficile quotidien de vos maisonnées, votre sollicitude de parents chrétiens ne doit pas non plus perdre de vue l'essentiel qui est le souci surnaturel de vos âmes et de celles de vos enfants. Cette préoccupation, qui est toujours la vôtre, pèse plus fortement encore sur vos épaules au cours de cette période d'une durée inconnue durant laquelle vos familles ne peuvent plus bénéficier des secours sacramentels et de la proximité des prêtres. Elle requiert donc que vous connaissiez les recours surnaturels qui existent dans de semblables cas pour que vous en viviez vous-mêmes et que vous sachiez aider vos enfants à les comprendre et à en vivre. La présente lettre a pour objet d'exposer ce qu'il faut savoir et ce qu'il faut faire lorsqu'on n'a plus la possibilité de se confesser pour un temps indéterminé.

I. Rappels de doctrine concernant la contrition

« L'homme ne voit que ce qui paraît au dehors, mais le Seigneur regarde le cœur². »



1. Nous avons l'habitude que nos péchés nous soient remis au confessionnal. Nous croyons fermement en effet, lorsque le prêtre nous donne l'absolution et alors que nos cœurs sont réellement contrits, que Dieu, dans sa miséricorde, nous pardonne nos péchés. Nous savons cependant que nos péchés ne seraient pas remis si nous n'avions pas les dispositions intérieures de contrition. C'est elle qui est rigoureusement nécessaire pour obtenir le pardon de nos péchés. **Et, si elle est parfaite, elle obtient même de Dieu la rémission immédiate de nos péchés, avant même l'absolution.**

2. On comprend donc l'importance de la contrition et la nécessité de bien l'expliquer dans la situation présente. Elle consiste dans la douleur intérieure des péchés que l'on a commis et dans le bon propos de ne plus recommencer. Aussi, il y a toujours un double mouvement qui existe dans l'acte de contrition : l'un vers le passé, pour détester les péchés commis et le second vers l'avenir pour se déterminer à lutter courageusement dans les tentations.

3. Pour qu'elle soit réelle, il faut que la contrition possède quatre qualités. Elle doit être intérieure, surnaturelle, souveraine et universelle. Expliquons en quelques mots ces quatre caractères.

- En disant qu'elle doit être intérieure, nous voulons dire qu'elle doit être une véritable douleur du cœur et ne pas être seulement l'expression de quelques mots extérieurs de repentir qui ne signifieraient pas notre état intérieur.

¹ Saint Alphonse : « Œuvres ascétiques » tome 3, p. 129

² Rois, 16, 7

- Elle doit être ensuite surnaturelle tant dans son principe qui est l'inspiration du Saint-Esprit agissant en nous que dans nos motivations qui doivent être la douleur d'avoir offensé Dieu, les souffrances et la mort de Jésus-Christ sur la croix à cause de nos péchés, la crainte des châtements dont nous sommes passibles, la perte du Paradis ou la laideur du péché.

- Elle doit encore être souveraine en ce que notre raison doit comprendre le péché comme étant le plus grand de tous les maux et le détester comme tel.

- Elle doit être universelle car elle doit s'étendre à tous les péchés sans aucune exception ni réserve.

4. Le bon propos est le second élément de la contrition. Il est la volonté sincère de ne plus pécher à l'avenir. La contrition ne peut être véritable qu'à la condition d'exclure toute affection au péché, toute volonté de pécher. Ne laissons pas dire à nos enfants que, de toute façon ce bon propos est impossible car ils savent qu'ils vont retomber. Expliquons-leur que ce qui leur est demandé consiste à courageusement vouloir se relever et à lutter avec l'aide de la grâce divine. Et c'est en faisant toujours ainsi qu'ils avanceront. Si le petit enfant qui apprend à marcher restait par terre sous prétexte qu'il va encore faire des chutes, il n'y parviendrait jamais. Il en va de même dans l'ordre surnaturel.

5. Le bon propos doit aussi être universel et s'étendre à tous les péchés mortels. Il doit amener à prendre tous les moyens pour les éviter et, par conséquent, pour travailler à s'en corriger. Il doit aussi fuir les occasions prochaines du péché dans toute la mesure où elles ne sont pas nécessaires car « *Celui qui aime le péril y périra*³. »

6. Il est encore nécessaire de savoir qu'il y a deux degrés dans la contrition, la contrition parfaite et la contrition imparfaite également nommée attrition. Toutes les deux sont bonnes mais seule la contrition parfaite obtient de Dieu

le pardon immédiat de tous les péchés même mortels. Il est donc nécessaire de bien les distinguer et d'aider les enfants à se placer dans des dispositions de contrition parfaite, surtout si l'on craint qu'ils aient commis des péchés graves.

7. La différence entre les deux contritions se fait d'après les motifs qui en sont à l'origine. L'attrition ou contrition imparfaite amène à regretter les péchés que l'on a commis soit à cause de la laideur du péché soit par crainte des châtements éternels ou temporels que l'on mérite tandis que la contrition parfaite est inspirée par la douleur d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. L'effet de la contrition imparfaite est de disposer le pécheur à recevoir la grâce de Dieu dans le sacrement de pénitence mais ne suffit pas en elle-même pour obtenir la destruction du péché dans l'âme.

8. Conclusion : il faut donc comprendre que la contrition parfaite est de nécessité de salut pour tout pécheur ayant commis un péché mortel s'il ne peut accéder aux sacrements de baptême ou de pénitence. Elle est alors la condition sine qua non pour retrouver l'état de grâce.

9. Si le pécheur ne peut accéder au sacrement de pénitence, il doit donc s'efforcer d'entrer dans les dispositions de la contrition parfaite en y joignant le désir d'aller se confesser lorsque cela sera redevenu possible⁴. Le devoir demeure en effet, même si on pense avoir obtenu la contrition parfaite de confesser tous les péchés mortels commis. Et le pardon des péchés obtenu par la contrition parfaite avant une confession est en réalité toujours à attribuer à cette contrition liée au sacrement que l'on désire recevoir.

10. Nous rappelons que le troisième commandement de l'Eglise demande de se confesser au moins une fois de l'an sans préciser de temps prescrit pour le faire.

³ Eccli 3, 27

⁴ Cas qui pourrait être par exemple celui d'un catéchumène.

II. Moyens pour obtenir la contrition parfaite

« Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu, et ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse et qu'il se retire de sa mauvaise voie, et qu'il vive⁵ ? »

1. De lui-même, l'homme ne peut obtenir la contrition parfaite, parce qu'il ne peut rien dans l'ordre surnaturel sans la grâce de Dieu. Mais, avec cette grâce, qu'il doit solliciter par une humble prière, il peut l'obtenir facilement.

2. Il peut espérer l'obtenir facilement et de la bonté de Dieu et parce que les motifs de la contrition parfaite sont aisés à comprendre et à concevoir.

3. Il est très important que les pécheurs n'interprètent pas mal le qualificatif de « parfait » et se découragent en pensant qu'ils n'y arriveront jamais. La contrition « parfaite » demande en réalité de savoir simplement concevoir le péché comme le plus grand mal et de le détester en tant que tel à cause de l'amour que l'on a pour Dieu. Il n'est donc pas requis de « sentir » une très grande douleur du péché ou un très grand amour de Dieu.

4. Saint Charles Borromée proposait trois stations pour faciliter l'accès à la contrition parfaite. La première était la considération des châtements terribles que méritent nos péchés. La deuxième, la perte du Ciel que l'on risque. Enfin, la troisième consiste à se représenter les souffrances de Jésus Crucifié à cause de nos péchés et de réaliser l'amour infini qu'il nous a témoigné par sa passion et par sa mort.

5. S'il est vrai qu'un seul instant peut suffire pour accéder à la contrition parfaite, on fera bien de ne pas être présomptueux et d'y passer le temps que l'on passerait pour régler une affaire

temporelle d'importance. Si le moindre degré de contrition parfaite suffit à obtenir de Dieu le pardon de ses péchés, désirons cependant grandir dans une componction toujours plus intense.

6. Bien entendu, la pratique de l'examen de conscience est un moyen nécessaire pour connaître ses péchés et la récitation de l'acte de contrition doit naître spontanément sur les lèvres de celui qui est réellement contrit.

III. Conseils aux parents pour l'heure présente



« Je ne saurais jamais trop recommander à un père de ne jamais se permettre devant ses enfants aucune action qui puisse l'avilir à leurs yeux⁶. »

1. La connaissance de cette doctrine de la contrition et des moyens pour l'obtenir est nécessaire dans cette période de confinement pour que vous-mêmes, chers parents, et que vos enfants, vous ne viviez pas sur la fausse et décourageante pensée que vos péchés ne seront pas pardonnés avant la prochaine confession.

2. Elle l'est spécialement pour ceux qui sont tombés dans le péché mortel et qui doivent donc savoir qu'ils peuvent retrouver l'état de grâce et qu'ils doivent même tout mettre en œuvre pour y arriver dès à présent. Il faut bannir l'idée diabolique qui consiste à se dire, une fois que l'on est tombé gravement une fois que ce n'est plus la peine de lutter et que l'on n'a plus qu'à se laisser aller. Illusion funeste que l'on trouve trop fréquemment !

3. Elle est également source d'une grande

⁵ Ezéch., 18,23

⁶ Cardinal Antoniano : « *Traité de l'éducation chrétienne des enfants* » p. 228

consolation pour les âmes ferventes qui savent que leurs péchés véniels peuvent facilement être pardonnés grâce à cette contrition de l'âme. La vigilance des mères doit toujours rester sur le qui-vive pour faire attention à chacun de ses enfants.

4. Nous pensons que le rappel de cette doctrine par les pères de famille, dans les circonstances présentes, peut avoir un poids considérable et que les enfants ne peuvent être que très favorablement impressionnés et touchés d'entendre la voix paternelle prendre le temps de leur donner cet exposé, de manifester ainsi sa foi et de montrer cette sollicitude pour l'âme de ses enfants.

5. Il est cependant certain qu'il doit lui-même montrer l'exemple pour être crédible. Qu'il ait conscience, s'il est fautif, qu'il ne pourra pas « *tenir longtemps sa conduite cachée à ses enfants ; le plus léger indice en livrera certainement un jour le secret à leurs oreilles curieuses, et la triste vérité, une fois connue, fera plus de mal en quelques instants que toutes les leçons n'avaient pu jusque-là produire de fruit...*⁷ »

6. Enfin, après l'utilisation intensive des moyens virtuels qui ont été mis en œuvre par l'école pour les cours, que la période des vacances, même si elles vont se passer dans le confinement, marque une nette coupure avec l'utilisation de l'internet, vrai nid de frelons dans les maisons pour la plupart d'entre nous.

Chers parents, il me semble que nous ne faisons ici que commencer à balbutier les leçons

que nous devons extraire des événements que nous vivons. Nous avons évoqué dans cette lettre la question de la contrition en raison de l'urgence où peuvent se trouver certains. Mais la réflexion doit s'étendre bien plus loin : cette crise sanitaire actuelle nous oblige, sur le plan spirituel, à évaluer notre capacité de continuer à vivre chrétiennement et avec ferveur dans des circonstances devenues tout à coup nettement moins favorables et en recherchant même à tirer le bien du mal. Nous vous assurons de notre religieux dévouement dans le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie et nous portons vos familles dans nos prières au cours de ce temps Pascal en nous tenant toujours à votre disposition.

Père Joseph

Appendice : Acte de contrition parfaite selon saint Alphonse :

Mon Dieu ! Je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses parce que vous êtes infiniment bon et infiniment digne d'être aimé. Je me repens de tous mes péchés parce qu'ils vont ont offensé, ô Bonté infinie ! Je m'en repens de tout mon cœur et j'en ai plus d'horreur que de tous les maux ; je suis résolu de mourir plutôt que de jamais vous déplaire, moyennant votre grâce que je vous demande pour maintenant et pour toujours. Je me propose en outre de recevoir les saints sacrements pendant ma vie et à ma mort.

⁷ Cardinal Antoniano : « *Traité de l'éducation chrétienne des enfants* » p.280

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat, nous faisons régulièrement
célébrer des Messes.**

**Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Lorsque l'enfant s'en va...

Pour les petits
comme pour
les grands

Des enfants sont venus. Un, plusieurs... Vous les avez élevés, soignés, servis comme si vous n'aviez que cet intérêt au monde. Ils ont occupé toutes vos pensées, chacune de vos heures du jour, et souvent même celles de la nuit. Ils vous ont fait rire...mais parfois aussi pleurer. Pour eux, vous avez été prêts à tous les sacrifices, à toutes les fatigues...Puis ils partent, l'un après l'autre...qui en études supérieures ou en apprentissage, qui au séminaire ou au couvent. Ils doivent vous quitter et vous rappellent que vous ne les avez pas eus pour vous...que leur chemin doit continuer hors de votre présence pour « grandir » autrement et construire leur propre vie.

Cette étape de la séparation est aussi grande qu'éprouvante tant pour vous parents, que pour vos enfants qui quittent le nid familial si confortable et organisé, pour une vie plus précaire et encore pleine d'inconnu ! Cette étape douloureuse, il faut bien le dire, sera moins pénible si vous avez su d'abord y préparer vos cœurs et vos âmes...les vôtres, mais aussi ceux de vos enfants.

Une vie de pension, des camps d'été ou gardes d'enfants vous auront déjà quelque peu « endurcis » à la séparation. Longtemps avant son départ, par vos conversations, vous aurez pris le temps de répondre aux mille questions que votre enfant se pose sur son avenir, ses choix, son futur mode de vie, les habitudes qu'il devra précieusement conserver et les nouvelles qu'il lui faudra adopter. L'air de rien, vous aurez semé des petits cailloux de recommandations et conseils qui, petit à petit, auront imprégné son jeune esprit.

Nous avons déjà insisté, chers parents, sur l'importance de l'éducation des apprentissages tant dans le quotidien d'une maison que dans celui de la tempérance (confort, écrans, dépenses...), d'une vie spirituelle nourrie et quotidienne, tout cela sera source de tranquillité pour vous comme pour lui !

Dans sa recherche de logements plusieurs choix s'offrent à vous : chambre chez l'habitant, colocation en appartement...à vous de voir quelles seront les meilleures conditions pour votre enfant et pour son travail. Il est préférable de ne pas le laisser habiter seul la première année, qui est celle où se prennent les habitudes de cette nouvelle vie, ni dans une ville trop éloignée, si possible, pour un retour chaque week-end à la maison. Il vaut mieux proscrire les foyers pour étudiants, sauf cas exceptionnels, car les jeunes d'aujourd'hui (issus de tous milieux) mènent souvent des vies de débauche sans horaires ni restrictions (les fameux jeudi soir...) ! Vous aurez vérifié avec le centre d'études et votre CAF, la possibilité de bourses et d'allocation logement. Notez que le bénéfice de ces allocations avant les 21 ans de l'enfant (ou 20 ans selon les cas), peut réduire les allocations familiales de la famille. Faites le calcul pour connaître la formule la meilleure. Si vous ne connaissez pas la ville où étudiera votre enfant, renseignez-vous sur la localisation des quartiers tranquilles et de ceux qui sont dangereux. L'idéal serait un endroit pratique pour aller en cours, pas trop loin d'une chapelle où il puisse aller à la messe (au moins une fois par semaine en plus du dimanche) et rejoindre quelques jeunes de son âge.



Vous aurez discuté d'un budget, même s'il a droit à une bourse, pour l'aider à être économe. Apprenez-lui à bien noter ses dépenses sur un carnet ou un fichier Excel, afin de mieux évaluer ses besoins mensuels ou hebdomadaires (loyer, transports, nourriture, fournitures scolaires...). En l'emmenant faire des courses montrez-lui comment lire les prix, les promotions, comparer les prix au kilo, les quantités, et apprenez-lui à n'acheter que l'indispensable...

Si vous n'êtes pas allés visiter son futur logement avec votre étudiant, allez au moins l'aider à s'y installer. C'est important que vous puissiez l'imaginer ensuite, et en discuter avec lui ; et lui sera ravi que vous connaissiez son nouveau « chez lui » ! Ne l'abreuvez pas d'une liste sans fin de précautions et conseils en tous genres ! Montrez-lui plutôt qu'il a votre confiance et que vous êtes fiers de pouvoir la lui accorder. Les conseils de dernières minutes ne valent rien ! Vous aurez depuis longtemps fait vos recommandations pour sa vie temporelle comme spirituelle...

Ensuite, gardez le contact ! Téléphonnez-vous régulièrement, pas forcément longtemps mais restez bien présents, bien au courant, surtout la première année. Ecoutez les mots qu'il vous dit...mais écoutez aussi ce que vous dit sa voix : est-elle paisible, posée, joyeuse ? ou plutôt inquiète, tendue, nerveuse, agacée ?

Il y a un tel fossé entre chez vous et sa vie d'étudiant, dans laquelle il doit prendre souvent sur lui pour faire face, qu'il a vraiment besoin de rentrer souvent pour se ressourcer « à la maison » ! Avec les années il prendra davantage d'indépendance et son propre rythme. Lorsqu'il rentre, laissez-le un peu respirer et se détendre...avant de pouvoir trouver un petit moment de conversation seul à seul. Observez-le : est-il amaigri ? Pâle ? Défiguré par un teint qui trahit une mauvaise alimentation ? Ses ongles sont-ils soignés...ou particulièrement rongés ? Vous regarde-t-il dans les yeux ? Son rire est-il franc et joyeux ? Au premier coup d'œil une mère voit toutes ces choses-là !

Lorsque votre enfant est au loin, il reste pourtant près de vous. Sa chambre à la maison est vide, mais il est bien présent dans chacune de vos pensées. Votre prière ne faiblit pas pour lui...comme pour chacun de ceux de vos « petits » déjà partis ! Priez, chers parents, priez sans cesse ! Vous êtes leur garde-fou, leur paratonnerre...dans l'ombre et le secret. Et grandissez avec eux en offrant votre sacrifice de détachement, tout en partageant avec eux la joie de cette nouvelle « promotion sociale » !

S. de Lédinghen

Commandez nos anciens numéros à nouveau disponibles :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

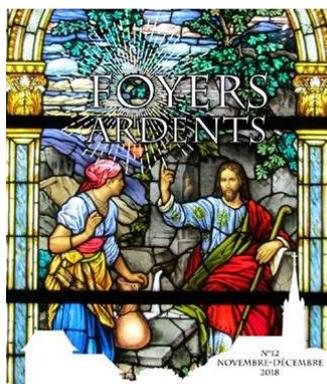
N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir



Savoir donner

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

« C'est par la qualité du cœur que nous valons, non par une sensibilité de surface, mais par l'aptitude à un grand amour, désintéressé, pur et fidèle. C'est là ce qui nous permet de dépasser l'égoïsme, c'est là ce qui nous introduit à une vie supérieure, c'est là ce qui finalement nous accorde à Dieu. »

Oh comme nous devrions faire nôtre cette belle pensée de Madeleine Daniélou !

Depuis le baptême, notre âme a soif de grandeur, elle aspire à Dieu et à tout ce qui lui ressemble... recherchant la perfection qu'elle s'efforce d'imiter à sa petite mesure. « La grandeur de l'âme consiste dans sa vertu » nous dit saint Augustin. Oui, c'est bien en travaillant les vertus chrétiennes que nous tendrons le mieux vers cet idéal, que nous deviendrons des saints pour l'amour de Dieu !

Dans le mariage, si notre amour mutuel est pur, loyal, si chacun se retrouve riche des beautés de l'autre, ajoutées aux siennes, vivant pour Dieu, alors cet amour ne sera pas de ceux qui périssent ! « Nous avons beaucoup à faire ensemble. Je crois fermement que c'est ensemble que nous arriverons à une meilleure connaissance de Dieu, et à vivre mieux dans son amour... J'ai demandé à Jésus de faire de notre foyer un Béthanie où il vivrait en ami au milieu de nous. Et je sais que déjà il aime notre foyer et veut nous réunir » écrivait le jeune Gérard de Cathelineau à sa fiancée. Forts de cette vie « ensemble », ne sommes-nous pas prêts librement, totalement, à concevoir cette vie commune sous la forme la plus sainte, la plus sacrifiée ?

Cela commence par une grande **confiance** car nous avons foi en le guide choisi : Notre-Seigneur. Ainsi, dès le départ nous acceptons les épreuves, les souffrances, tout ce qu'il a déjà prévu pour nous... et même la mort que nous ne craignons pas.

Notre amour est **désintéressé**, il ne pense qu'au bien de notre conjoint, gratuitement, quels qu'en soient les avantages, les honneurs, les conséquences. Il n'est ni envieux, ni critique, ni indélicat que ce soit en pensée, en parole ou en acte !

« Affection qui trouve parfois chez nous tant d'écho de reconnaissance, de respect, d'élan, de retenue admirable et franche...¹ »

Dans la vie de tous les jours, nous travaillerons notre **volonté** en ayant le goût du difficile (parce qu'il sanctifie davantage), la maîtrise des passions, la générosité d'âme en rendant les choses difficiles, aimables, désirables, leur ôtant leur austérité. Rien n'est plus beau que d'accomplir ces choses difficiles avec élégance et sans retour sur soi-même : aucune vulgarité, rancune, arrière-pensée... un don de soi total.

Qui dit don total, dit capacité d'un **entier pardon**. Il est parfois bien difficile de se montrer magnanime, et celui qui l'est véritablement, pardonne sans aucune aigreur intérieure, il excuse ceux qui le peinent avec compréhension. Les êtres capables de pardon sont vraiment des pacifiques ! Et le pardon, quand il est entier, purifie l'atmosphère, redécouvre les êtres, recrée la tendresse... N'oublions pas non plus la grandeur de celui qui se tait alors qu'on l'accuse injustement ou interprète faussement une attitude ou une parole. On pourrait l'accuser d'être lâche... Jésus a-t-il été lâche en ne répondant pas à Hérode ?! Traitons de même notre époux ainsi que tout notre entourage, et souvenons-nous que Dieu aura envers nous cette même mesure que nous aurons eue envers les autres.

Cet amour conjugal, que nous protégeons comme un trésor, nous ne pourrons le garder pour nous, tout naturellement il rayonnera dans notre famille, car il est communicatif ! Nos enfants seront imprégnés par la joie, et l'entente paisible et généreuse de leurs parents.



Amour fait de communion de pensée, de dévouement, d'harmonie, de compréhension, de prières ferventes et confiantes, d'une tendre affection qui ne cherchent qu'à se conformer au plan de Dieu.

« Nous serons riches d'amour, de générosité, de gaieté, nous aurons table ouverte à qui cognera, nous serons vraiment dans le royaume, le nôtre, et ce sera aussi le domaine de Dieu...¹»

Ainsi comme toujours celui qui donne de la joie a plus de bonheur que celui qui en reçoit !

Inévitablement, cet amour conjugal vécu dans l'amour de Dieu rayonnera aussi à l'extérieur de notre foyer, répandant une joie paisible, entraînant par un exemple non ostentatoire et pur de tout orgueil ou intérêt personnel.

« Il y a l'apostolat par l'action, par la souffrance, par la prière. Il y a aussi l'amour des époux qui

est, en soi, un apostolat. Mais il faut que ce soit un authentique amour. » (François Varillon)

Soyons assurés, par ailleurs, que cet apostolat aura de profondes répercussions sur notre vie intérieure elle-même, mais aussi sur notre vie conjugale et personnelle. Il nous incitera à un très grand effort de sanctification. Il nous formera à la patience, au détachement, à l'amour pur du prochain. Il nous apportera aussi les grandes et petites croix sans lesquelles une union vraiment intime avec Notre-Seigneur ne serait guère possible ! Ainsi le mariage est vraiment un entraînement réciproque à la sainteté.

Si les époux poursuivent côte à côte le même idéal, une harmonie parfaitement accordée émanera de leur vie tout entière. Le mariage est une chose si simple, si belle quand il y a union d'amitié...accord des volontés et des intelligences... quand deux cœurs tendent vers un même but, Dieu seul !

S. de Lédinghen



¹ « Un officier français, Gérard de Cathelineau » Michel Gasnier, op (Nouvelles Editions Latines)

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent.

Vous pouvez aussi participer à cette offre en nous envoyant un don pour nous aider à subvenir aux frais engagés.

Les handicapés dans la famille

S'il est des personnes qui requièrent nos soins et notre charité, pour lesquelles le Bon Dieu nous demande d'exercer ne serait-ce qu'un pâle reflet de son extrême libéralité, par notre patience et une certaine grandeur d'âme, ce sont bien les personnes diminuées par un handicap physique ou mental.

Mais plutôt que de voir combien elles pèsent sur une vie de famille, nous avons choisi d'observer, avec le recul, les immenses bienfaits que cette situation apporte à chaque famille concernée.

Il n'est pas question de minimiser le poids quotidien que représente l'éducation d'un enfant handicapé, physique ou mental, charge qui est d'ailleurs très variable selon les handicapés et les périodes de leurs vies ; ni non plus d'idéaliser ces familles qui ont su surmonter cette croix, portée chrétiennement. Notre propos est plutôt de mettre en éclairage tous les bénéfices naturels et spirituels que l'entourage a pu recevoir de cette situation « anormale » permise par le Créateur.

Nous nous sommes appuyés, entre autres, sur l'expérience de Dominique Thisse, président de la Fondation Sainte Jeanne de Valois, qui travaille sur un livre témoignage à paraître prochainement. Les citations qui jalonnent ce texte, en sont des extraits qu'il a bien voulu nous transmettre en exclusivité. Qu'il en soit vivement remercié !

Le premier des bienfaits amené par la naissance d'un enfant handicapé, c'est la nécessité d'accepter le fait que le Bon Dieu nous envoie un petit être plus faible que les autres, pour lequel nous devons exercer encore davantage notre responsabilité de parents, en complète soumission à la volonté divine. Ce que nous ne comprenons pas dans l'instant, nous en verrons les fruits plus tard. Cette acceptation est absolument nécessaire de façon naturelle, afin de voir les choses positivement et de surmonter l'angoisse de cette nouvelle, mais spirituellement, c'est de s'en remettre

à la Providence et la laisser tenir les rênes d'une situation que l'on ne maîtrise pas.

On ne peut rien prévoir pour l'avenir, et les médecins qui nous aident au jour le jour, ne savent pas non plus comment chaque handicapé va évoluer, tant les formes de handicaps sont nombreuses, et tant leur évolution diffère selon les ambiances familiales. Il faut se mettre dans l'état d'esprit de prendre les choses comme elles viennent, sans se poser de questions, de régler les problèmes quand ils apparaissent, sans se créer de soucis supplémentaires à vouloir anticiper le futur. Bref, le Bon Dieu nous apprend ainsi à vivre dans le présent, en ayant confiance qu'il enverra les grâces nécessaires en temps voulu, ce qui est réellement bien le cas tout au fil des années ! Ces enfants si confiants en nos capacités, nous donnent l'exemple de la profonde et véritable confiance que nous devons avoir en la sollicitude divine.

« Une chose est absolument certaine, c'est que tout dans cette naissance est fait pour rapprocher les parents, mais aussi leurs autres enfants. Les difficultés resserrent les rangs, l'orgueil est rabaisé, l'égoïsme affaibli. »

Quand toute la famille se prend au jeu de veiller sur cet enfant infirme, cette tâche est une véritable école de patience, de générosité, de renoncement : il faut accepter de répéter plusieurs fois la même chose, de montrer et remontrer comment on fait les gestes les plus simples de la vie quotidienne, en ayant parfois l'impression que cela ne sert à rien. Se dévouer à aider quelqu'un qui n'a pas les mêmes capacités que soi, permet de réfléchir et de remercier la Providence qui nous a octroyé un sort plus enviable. « Aussi, par leur maladresse et leur absence d'autonomie, ils (ces enfants) font littéralement se dissoudre l'égoïsme et accepter comme légère la lenteur des tâches mille fois répétées. Ils nous font ordonner l'emploi du temps. Ils suscitent le don de soi. Enfin, par leur absence d'inclination au mal,

par leur pureté et leur innocence, ils sont la source d'une contamination du bien. Ecoles de perfection, ils sont les messagers de la grâce et nous inspirent des pensées et des actions vertueuses. »

En effet, la duplicité est compliquée pour ces enfants qui souffrent, ou qui restent avec un esprit d'enfance et de simplicité tout au long de leur vie. C'est pourquoi ils nécessitent d'autant plus d'être traités avec déférence, une extrême gentillesse, seule capable de les faire progresser. Comme ils ont un 6^{ème} sens qui leur permet de capter les atmosphères, dès qu'il y a un conflit ou une agressivité, cela leur devient insupportable, et ils ressentent cela comme une blessure violente à l'harmonie affective dans laquelle ils se complaisent et qui est nécessaire à leur équilibre.

« Ces enfants ont une vertu réconciliatrice. Nos filles ne supportent pas les disputes, devant lesquelles elles nous sermonnent ou fondent carrément en larmes, nous donnant honte de nous-mêmes et nous faisant aussitôt cesser celles-ci. Quand chacun va séparément se réfugier un

moment auprès d'elles, elles rétablissent spontanément les liens temporairement brisés, messagers silencieux qui ramènent les uns vers les autres les membres de la famille peinant à se pardonner spontanément. Ce sont des êtres d'ordre. A leurs yeux, les disputes sont une transgression de la justice. Ce sont aussi des êtres remplis d'un amour profond pour leurs proches, qu'elles ne veulent pas voir souffrir et encore moins se faire souffrir. Leur influence est si puissante qu'elle agit même sur la profondeur et la sincérité de notre pardon. Si nous n'accordons celui-ci que du bout du cœur ou des lèvres, leur seule présence nous rappelle à l'ordre. Leur droiture et leur innocence nous font considérer comme tromperie à leur égard cette demi-acceptation et, pris de confusion, nous révisons aussitôt notre attitude. »

Ces enfants, qui adultes conservent leur cœur d'enfant, sont une leçon d'humilité permanente pour leur entourage proche, ainsi que pour les personnes que la Providence met sur leur passage :



La Fondation Sainte Jeanne de Valois, œuvre catholique de compassion fondée par des pères et des mères de famille confrontés au handicap, vise à offrir en France pour des personnes adultes atteintes de différents handicaps un maillage de lieux de vie à taille humaine, gérés comme des maisons familiales, à proximité géographique des familles en maintenant des liens étroits avec celles-ci. Après une première maison de dix pensionnaires fonctionnant avec un plein succès depuis trois ans dans l'Indre, elle a pour objectif d'ouvrir deux nouvelles maisons similaires dans le Pas-de-Calais et dans les Côtes d'Armor.

BP 50973 75829 PARIS Cedex 17

Téléphone : 01-75-50-84-86

Site : <http://www.jeanne-de-valois.fr>

Courriel : contact@jeanne-de-valois.fr

« A ceux qui se demandent pourquoi le Bon Dieu laisse concevoir des enfants infirmes, à ceux qui ont du mal à comprendre et accepter les souffrances qui en découlent, nos trois filles et leurs congénères apportent une réponse éclatante. De tels êtres sont nécessaires pour le progrès des âmes. Leur caractère apparemment inadapté à un monde qui les rejette majoritairement mais où elles avancent avec insouciance, oblige justement leur entourage à remettre en cause ce monde dans ses aspects peccamineux. Si l'infirmité de leur corps, elle-même issue du péché originel, leur fait une pesanteur qui bride leurs capacités physiques ainsi que leur intelligence, nous sommes nous-mêmes beaucoup plus gravement englués dans nos péchés. Les marques visibles de leur infirmité rappellent à ceux qui les croisent leurs propres faiblesses. Elles les incitent à la pénitence. *« Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme. Guérissez-moi, parce que mes os sont ébranlés »* (Ps VI, 3) Et encore : *« Pitié, Seigneur, guérissez mon âme ; j'ai péché contre vous. »* (Ps XL, 2)

De plus, s'il est un domaine où l'exemple a une force considérable, c'est bien celui-ci. Le calme, le naturel et la gaieté des parents et des frères et sœurs font vraiment se poser des questions à l'entourage. Dans un monde où tout va en sens contraire, le cas impressionne. En particulier, on ne peut imaginer de défense plus puissante du caractère sacré de la vie et des bienfaits apportés par une famille chrétienne maintenue envers et contre tout. C'est dire la responsabilité considérable de la famille dans cet apostolat par l'exemple. S'il possède la mobilité nécessaire, en s'abstenant bien évidemment de toute vanité déplacée et s'assurant de ne mettre personne mal à l'aise, il ne faut pas hésiter à emmener son enfant avec soi chez ses amis, ni à aller avec lui faire ses courses. Outre que ces sorties favorisent son éveil, on multiplie pour l'entourage les occasions d'observer le comportement de cet enfant en compagnie des siens et de lui en faire tirer des pensées salutaires. »

« Ces enfants sont une modeste couronne d'épines par les sacrifices qu'ils imposent. Ils sont aussi comme la litanie des Béatitudes par la reconnaissance de l'œuvre de Dieu et des promesses attachées à l'épreuve, promesses à la fois de consolations terrestres et de récompenses célestes, et bien sûr par la contemplation des supériorités résidant chez les humbles de cœur, les doux, les justes, les cœurs purs, les pacifiques, les affligés et les persécutés. Ils sont un antidote parfaitement adapté à la triple concupiscence : détachement d'une chair meurtrie, frein à une vie facile, abaissement de l'orgueil face à un corps et une intelligence diminuée. Au milieu d'une époque caractérisée par la confusion, l'égarement et l'erreur, ils nous permettent, à la manière de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus demandant à Dieu de réordonner ses préférences, d'étalonner nos perceptions et nos jugements en nous aidant à voir vrai et à hiérarchiser nos priorités. Ils sont un remède extraordinairement puissant contre le monde artificiel que s'est fabriqué l'homme oublieux de son Créateur. »

C'est donc une grande œuvre de charité de leur permettre de s'épanouir à l'âge adulte, dans un milieu entièrement cohérent avec l'esprit familial et leur éducation, catholique dans toute l'acceptation du terme, tant dans les mœurs, que dans l'emploi du temps de tous les jours, qui facilite l'élévation de leur cœur et les besoins de leur âme, si réceptive aux inspirations divines et à la piété. C'est dans cet esprit que la Fondation Sainte Jeanne de Valois a été créée et veut se développer, afin de protéger ces êtres si faibles pour l'homme moderne, mais si forts dans le cœur de Dieu.

A.-C. de Bussy

Projet Sainte Jeanne de Valois : "Maison Saint Raphaël", dans le Pas-de-Calais.

La noblesse d'âme

Doux mots. L'âme est notre bien le plus précieux, c'est elle qui nous fait à l'image de Dieu. Notre bien le plus précieux. Noblesse ! Quel mot ! On imagine un chevalier au cœur pur, un ermite immolé à sa prière, un ascète donnant tout à son Créateur. On voit des martyrs, on voit des saints, des rois, des hommes et des femmes forts. On a peut-être aussi le souvenir d'un grand-père, pieux et dévoué, disant son chapelet sur le carrelage du salon, droit comme un i, malgré les douleurs de l'âge. Ou une grand-mère, patiente, attentionnée, toute donnée au bonheur des siens. On a la souvenance d'un prêtre abandonné, d'une religieuse aimante. Quelque chose en eux nous fascine ... Ils ont un regard pur, un sourire lumineux. Une force invisible émane d'eux. Ils rayonnent. Ils illuminent nos vies.

Si on regarde plus avant, on voit que ce qui fait la noblesse de ces gens, ce ne sont pas des titres mondains, ce n'est pas une beauté physique, une livrée de soie ou une couronne d'or. Non. Ce qui fait la noblesse de ces gens, c'est leur âme. Cette âme qui transparaît à travers un regard, un geste doux, un sourire lumineux de charité, un effacement de soi, un oubli de soi.

Et si on regarde plus loin encore, l'on constate que ce qui attire chez les gens à l'âme noble, c'est la ressemblance avec le Christ. Une âme noble, c'est une âme pleine de Dieu. Oh, certes, la faiblesse humaine est toujours là, avec ses défauts. Mais par-dessus, transcendant la faiblesse, brille la noblesse.

Plus que le talent, c'est le courage qui rend noble.

Plus que le beau parler, c'est le silence qui rend noble.

Plus que le titre claquant, c'est l'effacement qui rend noble.

Plus que le privilège, c'est le devoir accompli chaque jour qui rend noble, la persévérance.

La noblesse d'âme dépasse l'individu, car elle vient de Dieu et retourne à Dieu. C'est la gloire de Dieu qui resplendit. Dieu nous aime

pour sa gloire, rien d'autre. Comme le chevalier servant son roi, le cœur noble sert Dieu. Il lui fait hommage de sa personne. Comme le féodal recevant de son suzerain ses droits, le cœur noble sert Dieu.

Pour mieux comprendre cela, considérons Notre-Seigneur. Oui, il est Seigneur, nous sommes ses serviteurs. Car Lui-même s'est fait serviteur. Jésus est né de la lignée de David. Le sang royal coule dans ses veines. Mais quand il naquit, l'usurpateur Hérode occupait le trône. Joseph est de sang royal légitime, pas Hérode. Jésus est de sang royal, pas Hérode. Mais Joseph est charpentier, et Jésus son apprenti. Joseph est pauvre, et Jésus bénira les pauvres. Il le dira, le revendiquera : "Le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (Mt 8, 19-22)". Et pourtant, Jésus est roi, un roi régnant sur sa maison, un roi se faisant servir par les anges. "Tu le dis, je suis roi". Mais Jésus est un roi berger, un roi semeur ... un roi paysan. Un roi pauvre, un paysan noble. Quel exemple !

La noblesse d'âme, c'est l'oubli de soi pour laisser le roi du Ciel régner dans nos cœurs, semer dans nos âmes, nous mener vers les verts pâturages. La noblesse d'âme, c'est la ressemblance à Jésus: la patience, la douceur, la pauvreté, la prière, la pénitence, le courage, l'obéissance, l'abnégation, le silence, la contemplation, l'amour. Comme tout cela est beau ! Jésus, roi paysan, Jésus, roi pauvre. Alors soyons comme des rois car Dieu nous habite, nous qui sommes ses enfants, des bénis de Dieu car Dieu nous donne son héritage. Soyons aussi des pauvres, des ermites, des oublieux de nous-mêmes, comme le berger dans la montagne. La grandeur du roi, la simplicité du paysan. La grandeur de Dieu resplendissant au travers de notre faiblesse toute abandonnée dans les bras de Dieu.

C'est cela la noblesse d'âme, c'est cet exemple que nous donne la Sainte Vierge, elle qui fut si simple, et qui aujourd'hui est si reine !

Louis d'Henriques

La magnanimité : Vertu des ambitieux ou ambition de la vertu ?

Se former
pour
rayonner

« *La magnanimité, écrit La Rochefoucauld dans ses Maximes, est assez définie par son nom; néanmoins on pourrait dire que c'est le bon sens de l'orgueil, et la voie la plus noble pour recevoir des louanges.* » Cette vision de la magnanimité comme une recherche des honneurs par l'accomplissement de grandes choses est assez universelle. Peut-on y voir alors la « vertu » des gens du monde, cachant sous ce beau nom leur soif immodérée des honneurs ? Peut-on être chrétien et exercer cette vertu, sans nuire à l'humilité ? Faut-il ne la réserver qu'aux saints et aux héros ? Il paraît ici primordial de retrouver le sens exact de l'honneur, objet de la magnanimité, puis de voir si une harmonie est possible entre la magnanimité et les autres vertus.

La difficulté première, lorsque nous considérons la grandeur d'âme, est de cerner précisément ce qu'elle recherche. Si nous arrivons à mettre en lumière ce but, alors nous pouvons vraiment avoir sur elle un regard juste. Ses détracteurs comme ses plus ardents défenseurs tombent d'accord pour lui donner l'honneur comme objet, mais avec une nuance majeure. La Rochefoucauld avance que la magnanimité a pour but la louange, tandis qu'Aristote et saint Thomas voient plutôt en elle l'accomplissement d'un acte digne de louanges. Cela entend que cet acte peut ne pas être reconnu par les pairs et donc rester ignoré, malgré sa grandeur.

Mais comment quelque chose de grand peut-il rester caché ? Aristote nous répond ainsi : il faut distinguer deux sortes de grandeurs, l'une relative et l'autre absolue. La grandeur relative consiste à accomplir de petites choses, mais d'une manière excellente. La grandeur absolue, elle, réside dans l'accomplissement d'une grande chose de manière excellente. Mais qu'entendre par « d'une manière excellente » ? Il ne s'agit pas ici de savoir-faire ni de technique, mais bien de vertu, considérée selon son degré d'intensité. C'est ce degré de vertu qui va rendre « digne de louanges » l'acte posé, quel qu'en soit l'éclat. Par exemple, la grandeur de sainte

Jeanne d'Arc combattant à la tête des armées et faisant sacrer le roi à Reims est plus éclatante que celle de saint Joseph travaillant seul dans son atelier de charpentier. Est-ce dire que sainte Jeanne d'Arc soit plus grande, plus magnanime que saint Joseph ? Bien sûr que non, car même si leurs actes diffèrent par leur grandeur visible, ils se rejoignent par la vertu qui les anime : faire ce qui est bien d'une manière excellente. Et c'est justement cela le sens de l'honneur : rechercher l'excellence dans toutes nos actions. C'est l'attitude pleine de noblesse des chevaliers qui se refusent à toute bassesse pour accomplir jusqu'au bout leur devoir, c'est aussi celle du père et de la mère de famille qui se sacrifient chaque jour pour leurs enfants et pour le bien commun de leur famille. Que leurs actes soient reconnus ou restent dans l'ombre n'enlève rien à leur grandeur, bien au contraire : les actes cachés sont souvent plus méritoires car privés de la louange des hommes, qui certes peut être souhaitable et légitime, mais qui vient souvent tenter notre orgueil et rendre notre vertu intéressée. Le magnanime est d'autant plus grand qu'il travaille dans l'ombre, inconnu du grand public, car « le véritable héroïsme est la constante fidélité dans une vie humble et cachée¹ ». Pour le commun des hommes, la magnanimité est cet héroïsme dans les actes de chaque jour, qui pousse à agir de la manière la plus parfaite qui soit, la plus digne d'honneur, mais sans désirer les honneurs. Le magnanime fonde le choix de ses actes sur la louange que les gens de bien pourraient lui octroyer plutôt que sur les honneurs futiles du plus grand nombre. Il suffit qu'une seule personne estimable (un conjoint, un ami ou même Dieu) connaisse sa vertu pour que son âme soit comblée. Il n'y a ici rien de commun avec la concupiscence des honneurs qui est celle des gens du monde.

Comment la magnanimité s'articule-t-elle avec les autres vertus ? Chaque vertu est l'occasion de faire preuve de grandeur d'âme :

¹ Général de Sonis

Le cœur d'une jeune fille française : sa noblesse d'âme



Chère Bertille,

Je sais l'amour que tu as pour ton pays la France. Dans notre société qui tend à se mondialiser, qui veut faire perdre les particularités de chaque nation et du coup les valeurs propres de sa population, il faut tendre encore plus à être de vraies jeunes filles françaises.

Ce qui nous caractérise toutes les deux, c'est notre jeunesse. Si l'on regarde les grandes saintes jeunes filles françaises : sainte Geneviève, sainte Jeanne d'Arc, sainte Odile, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elles avaient toutes une grande dévotion en Notre-Dame. Notre-Dame a modelé notre pays, la France, par ses multiples apparitions et toujours elle est apparue comme une jeune femme : Lourdes, la Salette, la Rue du Bac, Pontmain.... Par-là elle nous encourage à garder notre esprit de jeunesse. Oui la jeunesse est un état d'esprit et non une période délimitée par l'âge. La vraie jeunesse est d'ordre spirituel. Sous le regard de Dieu nous ne vieillissons pas. Regarde le prêtre, quel que soit son âge, il monte à l'autel de Dieu qui réjouit sa jeunesse : « Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam ».

Si nous voulons rester jeunes, il faut être spirituelles. La jeunesse que tu fréquentes est blasée, triste. Elle a perdu tout sens et tout but à la vie. Pose lui la question : pourquoi vis-tu ? On te répondra : pour gagner de l'argent, pour le plaisir. Quel Idéal ! Un rien peut détruire l'idéal qu'elle essaye de construire chaque jour et qui la rend encore plus triste. Notre Idéal, il faut le placer en Dieu, là est notre trésor. C'est lui qui nous maintiendra jeunes. Le mot « Idéal » est synonyme de vocation, réaliser le plan de Dieu qu'Il a pour chacune d'entre nous.

Pour se construire, la jeunesse a besoin de modèles, c'est pourquoi les mamans prennent soin de raconter aux enfants les beaux exemples de ceux qui se sont dépassés pour Dieu, tels les Saints. Et la lecture de telles vies est toujours enthousiasmante. Le plus bel exemple que la jeune fille peut avoir, est la contemplation et l'admiration de la Sainte Vierge. "Qu'elle se mette à l'école de Marie, qu'elle la regarde, qu'elle la contemple, qu'elle entre en Elle, dans son Cœur, et qu'elle se laisse transformer. Marie a porté Jésus dans son sein. C'est là qu'il a été formé, et c'est là que nous devons retourner pour nous laisser former, pour que le Christ grandisse en nous¹."

A l'image de la Vierge, la jeunesse doit être pure et vraie. Le monde sait qu'en s'attaquant à la pureté, il détruit la jeunesse. Alors il faut construire un rempart encore plus solide. L'être pur n'a pas besoin de se cacher, de se dissimuler, ou de mentir. Les jeunes d'aujourd'hui sont "masqués". Ils cachent ce qu'ils sont par leur apparence.

¹ Le sacerdoce du Cœur, Jo Croissant p.140

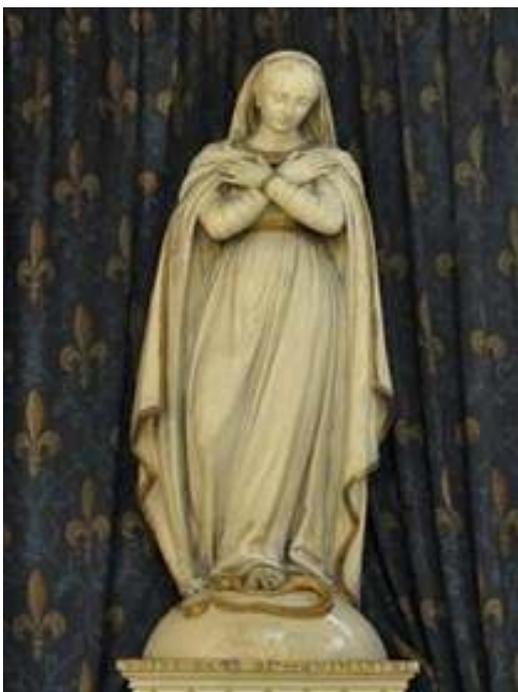
Ma chère Bertille, si tu veux construire quelque chose de solide, il faut t'asseoir sur des bases qui ne soient pas superficielles mais profondes. En étant chaque jour là où tu dois être tu seras heureuse.

On peut aussi admirer la disponibilité de la Sainte Vierge, dès sa jeunesse. A 16 ans elle accepte de devenir la mère de Dieu. Quelle responsabilité. Elle n'a pas peur, car elle sait être dans le plan de Dieu. Comme sainte Thérèse : « l'unique chemin, c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père ».

Du fait que nous soyons jeunes filles françaises, nous devons aussi remplir notre rôle. La France est fille aînée de l'Eglise. Elle doit cette place au nombre de saints qu'elle a enfantés, qu'elle a nourris et qu'elle a donnés au monde. Elle le doit aussi à son esprit missionnaire. Quel rayonnement la France a eu sur le monde : Elle possédait plus de la moitié des missionnaires du monde entier. La jeune fille a sa place dans cette œuvre. Sainte Thérèse a bien été nommée patronne des missions du fond de son Carmel. Alors continuons, à notre humble place, de rayonner, soyons missionnaires dans notre pays, afin qu'il retrouve sa Foi d'autrefois et le rayonnement qu'il avait.

*Ma chère Bertille, je te souhaite de cultiver cet esprit de jeunesse chrétienne française. Je termine cette lettre par ces mots du futur Pape Pie XII lors de l'inauguration de la Basilique de sainte Thérèse de Lisieux, afin qu'ils t'encouragent chaque jour: « Quand je pense au passé de la France, à sa mission, à ses devoirs présents, au rôle qu'elle peut, qu'elle doit jouer dans l'avenir, en un mot, à la vocation de la France... comme je voudrais crier à tous les fils et filles de France : **Soyez fidèles à votre traditionnelle vocation ! Jamais heure n'a été plus grave pour vous en imposer les devoirs, jamais heure n'a été plus belle pour y répondre.** Ne laissez passer l'heure, ne laissez pas s'étioler des dons que Dieu a adaptés à la mission qu'il vous confie ; ne les gaspillez pas, ne les profanez pas au service de quelque autre idéal trompeur, inconsistant ou moins noble et moins digne de vous ! »*

Anne



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Ayant eu la grâce de croiser des femmes à la noblesse d'âme si rare et si belle, sœurs admirables dans le monde ou le cloître, je voudrais t'en dire la beauté.

Noblesse d'âme : deux sœurs, issues d'une illustre famille de France, étaient la simplicité même. Leur humilité était d'autant plus remarquable, que leur nom était grand. Le secret résidait en une éducation où Dieu était premier, Sa Volonté recherchée naturellement, pour tout guider. L'intime compréhension de l'exemple comme vocation, sans affectation.

Noblesse d'âme n'était pas s'enorgueillir d'une histoire glorieuse au service du royaume, mais tenir leur place d'épouse et de mère, ouvrant leur porte au solitaire. Trouver normal que celui-ci ne puisse leur rendre le bien offert, mais lui proposer, à son tour de donner généreusement aux autres ce qu'il avait reçu.

Noblesse d'âme de ne pas rendre le mal pour le mal quand cela arrivait, mais au contraire, de continuer à faire le bien prévu, gardant son cœur bien haut pour dominer ses passions.

Ne pas se montrer mesquines ou rancunières quand d'autres étaient injustes ou indélicates, et ne pas s'étonner d'être traitées parfois sans égards. Accepter de ne pas être comprises et parfois soupçonnées à tort, sans vouloir se justifier ou s'expliquer. Ne pas chercher à se faire justice soi-même, et savoir obéir sans comprendre, avec docilité, à l'autorité, en tout ce qui n'est pas péché.

Reconnaître ses fautes sans dissimuler ni prétexter et en accepter paisiblement les conséquences sans les rejeter sur les autres. Demander pardon et repartir le cœur léger pour continuer à aimer.

Noblesse d'âme de ne pas penser tout savoir, mais donner son temps et ses talents joyeusement au service du bien commun, avec générosité et simplicité. S'efforcer de faire de son mieux, à sa place, et acquérir les compétences nécessaires, sans jamais se mettre en avant.

Ne chercher nul avantage, même de façon détournée, mais se renoncer paisiblement.

Rester digne au milieu de l'affolement et au besoin sacrifier sa vie comme la duchesse d'Alençon dans le feu du bazar de la Charité.

Noblesse d'âme de la moniale, attentive aux grands comme aux petits, au sourire toujours présent, sans jamais montrer ni son ennui, ni le temps donné sur sa charge. Ne pas faire sentir ce qui avait été reçu par l'éducation ou la grâce, que l'on découvrait au hasard, avec l'admiration profonde de cette humilité. Taire et pardonner le mal, digne au milieu des vicissitudes et des attaques. S'oublier sans cesse, sans le montrer.

Noblesse d'âme de ne pas se laisser envahir par la réaction première, inhérente à notre nature blessée, mais offrir un visage serein qui puise sa force d'un regard levé vers le Ciel, car voyant La Main Divine dans tout événement.

Prier et mériter pour ceux qui nous blessent, sans s'étonner de leur fragilité, comme de la nôtre et repartir après avoir pardonné, sans dépit, sans amertume, sur le chemin.

Noblesse d'âme, qui ne se découvrira pleinement qu'au Ciel. Combien d'actes apparemment insignifiants, se montreront alors parés de cette belle vertu. Que Notre Seigneur nous la donne et la fasse grandir en nous, à son Image et à celle de sa Mère.

Jeanne de Thuringe

Un peu de douceur....

Par la force des choses, nous avons pris l'habitude de faire des visites par téléphone, n'hésitons pas à garder, même au-delà du confinement, cette bonne pratique qui nous permet de conserver des liens avec ceux qui sont loin. Garder le contact avec ses proches ou autres relations afin d'échanger des nouvelles, de leur transmettre des « trucs » pour l'organisation du quotidien, donne l'occasion de réchauffer les cœurs angoissés par la perte des repères modernes.

Le moment est propice pour parler du Bon Dieu, pour reconforter en apportant quelques mots de confiance en la Sainte Vierge et en la grande miséricorde divine. Les âmes sont plus réceptives quand elles ont été éprouvées ; on peut alors transmettre une prière, ou envoyer une médaille miraculeuse. Les conversations spirituelles peuvent toucher nos amis, et cet apostolat à notre petite mesure, allié aux sacrifices de notre quotidien, peuvent contribuer au travail de reconstruction voulu par le Bon Dieu.



BONNE FETE MAMAN !



21 juin 2020

Au hasard des chemins

Après quinze allers-retours entre ma chambre et mon salon, dix regards en quinze minutes sur l'écran de mon téléphone pour être sûr de ne pas me perdre, cinq cigarettes et deux verres de whisky « pour la route », on ne sait jamais, un détour par la cuisine peut être très demandeur en énergie, me voici enfin arrivé à destination, le cœur en fête, je vais retrouver un ami.

Au diable me criez-vous, tu n'as donc pas respecté le confinement ! Rassurez-vous, nous nous saluons de loin. Je le retrouve à chaque fois que je passe dans mon couloir et il arrive toujours en même temps que moi, ami fidèle, il me sourit dès que je lui souris, toujours aimable, le regard clair, nous avons beaucoup de similitudes.

La conversation démarre instantanément.

- Regarde-toi, cette mine défaite, mal rasé, décoiffé, qu'est-ce qu'il t'arrive ?
- Tu ne t'imagines pas, me voici prisonnier de ma chambre, confiné, loin de ma famille, plus d'amis à rencontrer, plus de voyages, plus de sport et même plus de travail, ma liberté s'est envolée !
- En effet, c'est un coup dur, toi qui as toujours vécu et grandi dans l'aisance, la technologie et les moyens de distraction multiples et à volonté, tout-tout-de-suite et à portée de main. Te rends-tu compte que tu fais partie de la génération la plus gâtée matériellement de l'histoire de l'humanité ? Regarde le condensé de puissance que t'offre ton téléphone, en quelques clics, tu peux avoir accès au savoir immense engrangé par les générations précédentes et par tes pairs, tu peux acheter une voiture, visiter une maison, programmer tes prochaines vacances, faire tes courses, contacter tes amis, découvrir d'autres pays, d'autres langues et même travailler, sans quitter ton fauteuil ! Cela ne te suffit-il pas, ou as-tu aussi perdu ton téléphone ?
- Non heureusement il est avec moi !
- Alors que te manque-t-il ?
- Tu ne comprends donc pas : notre liberté s'est envolée ! Pour la première fois de mon existence, des éléments extérieurs sont assez graves pour faire voler en éclat non seulement mon organisation personnelle, mais aussi celle de toute la société. Tout a été chamboulé, les rendez-vous les plus coûteux ont été reportés, les entreprises ont fermé, des gens sont au chômage. On apprend que des centaines de personnes décèdent tous les jours à cause de ce petit virus un peu partout dans le monde. Des milliers de milliards de dollars sont mobilisés pour tenter de ralentir la crise économique... Je ne pensais pas cela possible !
- Que cela nous arrive à nous, les hommes des sociétés les plus développées de l'histoire de l'humanité comme tu dis. Nous qui étions assurés et réassurés contre tous les risques imaginables, alors que les progrès de la médecine et de la technologie nous faisaient déjà miroiter un Homme immortel. Nos sociétés dans lesquelles la mort avait quasiment disparu du paysage. Voilà que tout s'écroule en trois jours !
- Oui l'Homme pensait s'être enfin rendu parfaitement maître de la nature et de son destin qu'il avait progressivement pris en mains, l'ayant ôté de celles de Dieu qui ne lui servait d'ailleurs plus à rien et qu'il avait décidé d'oublier progressivement.
- Et nous prenons conscience peu à peu que nous ne sommes pas les dieux que nous pensions être, qu'il peut arriver quelque chose à nos sociétés, à notre confort, que nous n'ayons prévu et que tout cela peut s'effondrer d'un claquement de doigts tel un château de cartes.
- C'est un formidable coup de semonce, une alerte envoyée par Dieu, sonnerait-il la fin de la récréation pour les apprentis sorciers que nous sommes ?

- Es-tu prêt toi à vivre ainsi privé d'une part de ta liberté, des biens matériels, voire de ton téléphone ? Ou vas-tu devenir fou ?

- Non, mais comment veux-tu être prêt ?

- Je pense déjà que cela doit nous faire prendre conscience de l'ampleur des richesses matérielles dans lesquelles nous vivons et d'apprendre à être capables de nous en passer pendant quelque temps. En effet, à nous, comme à la société entière, elles sont comme un énorme poids attaché à notre âme qui nous empêche de nous élever spirituellement en occupant sans cesse notre esprit.

Ensuite, prenons de la hauteur par rapport aux petits malheurs qui nous arrivent et exerçons notre grandeur d'âme. Comme disait P. Claudel, « La jeunesse n'est pas le temps des plaisirs mais celui de l'héroïsme ». Soyons conscients de notre bonheur d'enfants de Dieu et cherchons à le partager et à améliorer celui de notre entourage par la joie communicative. Que peut-il nous arriver de grave si ce n'est de perdre notre âme ? Alors confions-là à la Sainte Vierge, elle saura nous guider.

N'ayant rien de mieux à ajouter aux paroles inspirées de mon ami, la conversation prit fin.

Je remerciais alors mon miroir d'avoir convié cet ami et nous nous séparâmes partant tous deux dans la même direction. Pour ma part, je repris mon long voyage à destination de mon canapé pour méditer tout cela ... Quant à lui, je ne sais où il s'en est allé.

Charles

Le dimanche après-midi

Il est un spectacle gracieusement offert par la Création, et qui passe inaperçu à la plupart de nos contemporains. Tous les matins, au lever du jour, un concert délicieux nous est proposé par les oiseaux de nos parcs et jardins qui, s'il n'a pas la luxuriance des concerts tropicaux, peut réjouir l'oreille et l'âme de nos enfants.



Alors cet été, n'hésitez pas à les lever un peu plus tôt pour leur faire profiter des 10 petites minutes de vocalises matinales de nos amis les oiseaux. Entre trilles, roucoulades et trémolos, faites-leur admirer l'art vocal et l'harmonie d'ensemble de ces artistes, qui n'émettent aucun son dissonant. Et si vous avez des siffleurs amateurs dans votre progéniture, qu'ils n'hésitent pas à leur répondre sur le même mode, pour les stimuler et les attirer patiemment jusque sur le rebord de votre fenêtre...

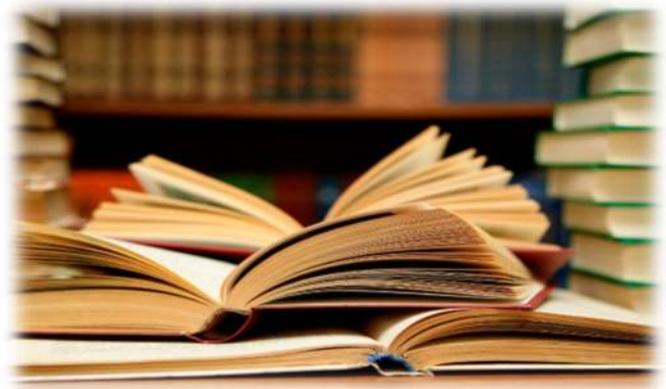
La culture générale en politique

Le 23 janvier 2007, Nicolas Sarkozy, alors Ministre de l'Intérieur et candidat à l'élection présidentielle, déclarait dans un discours de campagne : « L'autre jour, je m'amusais, on s'amuse comme on peut, à regarder le programme du concours d'attaché d'administration¹. Un sadique ou un imbécile, choisissez, avait mis dans le programme d'interroger les concurrents sur *La Princesse de Clèves*. Je ne sais pas si cela vous est souvent arrivé de demander à la guichetière ce qu'elle pensait de *La Princesse de Clèves*... Imaginez un peu le spectacle ! ». Ce propos du futur Président de la République Française reflétait le déclin continu de la culture générale en France depuis plusieurs décennies. *La Princesse de Clèves* est un roman écrit par Madame de Lafayette au 17^{ème} siècle qui figurait au rang des classiques de la littérature française que les candidats devaient connaître. Les étudiants qui faisaient leurs humanités à l'Université où à l'école Normale l'avaient généralement lu mais aussi ceux, comme Nicolas Sarkozy, qui reconnaîtra plus tard avoir souffert en l'étudiant à Sciences Po Paris, qui s'engageaient dans des études « politiques » avec l'ambition d'obtenir des positions élevées au sein de l'État ou des grandes administrations. Monsieur Sarkozy avait-il raison de juger parfaitement inutile de montrer sa maîtrise de la littérature française lorsque l'on veut devenir un cadre ou un chef en politique ?

Les décisions prises par nos dirigeants ces deux dernières décennies contribuent dans l'ensemble à diminuer toujours davantage la culture philosophique, historique et littéraire de nos futures élites. Le recrutement des professeurs de latin et de grec s'est tari, une réforme récente a réduit la place de la philosophie au baccalauréat et les épreuves de culture générale dans les Grandes Écoles et dans les

concours de la Fonction Publique ont été progressivement supprimées. Surtout, les journalistes et autres sondeurs nous expliquent dans les médias que le peuple préférerait un chef « efficace » et « compétent » qui obtient les résultats qu'il promet plutôt qu'un homme politique lettré qui certes symboliserait la grandeur de la France mais ne répondrait pas forcément aux attentes concrètes des citoyens. Cette représentation contemporaine du chef a une influence forte sur l'idée que l'on peut se faire de sa formation initiale. Un chef efficace renvoie à la maîtrise de savoirs techniques (on dirait aujourd'hui de « management ») qui lui permettraient d'être performant dans le cours de l'action. Un chef lettré renverrait lui à la possession de nombreuses connaissances dont on imagine qu'elles peuvent faire la joie de l'esprit mais rarement une bonne capacité de réalisation.

L'ancien secrétaire particulier du Président de Gaulle, Pierre-Louis Blanc, a rapporté dans



¹ Les attachés d'administration relèvent du Premier Ministre et sont des agents de la fonction publique de l'État de « catégorie A », c'est-à-dire la catégorie de fonctionnaires la plus élevée (l'équivalent des cadres du privé) qui conçoit les politiques publiques. Ils ne forment donc en rien les « guichetières » dont parle plus loin Nicolas Sarkozy.

l'un de ses ouvrages² un entretien qu'il eut avec André Malraux lors d'un déjeuner de décembre 1969. Celui qui était alors Ministre de la Culture lui confia au cours de la conversation : « Je me demande si le Général a bien approfondi saint Augustin » en évoquant un discours de Charles De Gaulle. Une telle interrogation d'un Ministre à l'endroit de son Président paraîtrait invraisemblable aujourd'hui tant les responsables politique ne veulent décider qu'à l'aune de critères scientifiques ou techniques. Elle ne l'était pas à l'époque. Les hauts fonctionnaires et les ministres avaient habituellement une solide culture classique et le Général De Gaulle avait lui-même écrit dans les années 30 que : « La véritable école du commandement est donc la Culture Générale. Par elle, la pensée est mise à même de s'exercer avec ordre, de discerner dans les choses l'essentiel de l'accessoire, d'apercevoir les prolongements et les interférences. Bref, de s'élever à ce degré où les ensembles apparaissent sans préjudice des nuances. Pas un illustre capitaine qui n'eût le goût et le sentiment du patrimoine de l'esprit humain. Au fond des victoires d'Alexandre, on retrouve toujours Aristote³. »⁴

Qu'est-ce que la culture générale ? Dans l'Antiquité, la culture est d'abord le soin de la terre pour qu'elle devienne habitable et produise de bons fruits. Cicéron parlera le premier de la *cultura animi* (la culture de l'esprit) qui fait référence, selon Roustan, à « cette qualité du jugement et du sentiment d'un homme que l'instruction a perfectionnée », c'est-à-dire un esprit patiemment façonné (comme la terre) par l'éducation et les bonnes mœurs. La culture est la formation de l'esprit, et comme le soulignait Mère Anne-Marie Simoulin⁵ dans une conférence à ses parents d'élèves, une bonne formation littéraire et philosophique « permet de mettre de l'ordre dans nos passions et dans le concret de notre existence, [...] d'apprendre à penser droit, à s'exprimer clairement et le plus bellement possible, et à vivre droitement,

c'est-à-dire en chrétiens. » Toutes choses que n'enseignent pas les seules études scientifiques et techniques, et encore moins les sciences du « management ».

La culture générale, par l'enseignement et l'exemple des plus illustres personnages de l'histoire humaine contenu dans les tragédies, les poésies, les fables et les belles lettres en général, nous fait concevoir les valeurs de noblesse et d'héroïsme inscrites dans la nature et nous montrent comment les vices peuvent la défigurer. Ces œuvres sont donc essentielles par les modèles d'exemplarité qu'elles peuvent transmettre au futur chef pendant son apprentissage. Mère Simoulin indiquait à ce propos que les œuvres littéraires « ont ce mérite, ce privilège de recréer la vie humaine, de nous présenter des exemples bons ou mauvais, que nous apprenons aux enfants à juger. » C'est pourquoi il n'est pas de chef vertueux sans une culture digne de ce nom qui lui permettra de penser la vérité et de prendre des décisions conformes à la justice et au bien commun.

Louis Lafargue

² Pierre-Louis Blanc, *Valise diplomatique : souvenirs, portraits, réflexions*, Éditions du Rocher, 2004.

³ Aristote a été précepteur du futur Alexandre le Grand lorsque celui avait 13 ans, en 343 av. J-C.

⁴ Charles De Gaulle, *Le Fil de l'épée*, 1932.

⁵ Religieuse dominicaine, fondatrice et ancienne Prieure Générale des Dominicaines Enseignantes du Saint-Nom de Jésus de Fanjeaux

Nous sommes en Août 2020, les petits-enfants sont en vacances et leur grand-père Henri raconte sa guerre de 2020...

« L'ennemi COVID-19, un virus, a attaqué la France et de nombreux pays. Nous avons été enfermés avec vos parents, qui avaient votre âge, dans notre maison pendant plusieurs semaines sans pouvoir sortir. Imaginez-vous ? L'école, le travail du papa, le fonctionnement de la maison, les distractions, et même la vie religieuse : tout à la maison, tous ensemble, tous les jours !

C'est la guerre, avait dit le président. La guerre, ça révèle les caractères, la qualité des hommes et la qualité des chefs ! Ce qui est vrai dans les conflits militaires, a été vrai dans cette guerre particulière, et dans nos familles.

Ce confinement a rendu plus visibles les défauts ou tentations de chaque famille : les échanges avec nos amis et la réflexion nous ont aidés à progresser dans les mois suivants.

La proximité permanente a montré chez certains des tensions entre époux, ils ont travaillé leur unité par la prière, l'attention mutuelle, la recherche des points à admirer chez l'autre, l'oubli ou le pardon des défauts.

Les familles où les enfants faisaient la loi et submergeaient leurs parents, où les crises de nerfs jaillissaient plusieurs fois par jour, se sont inspirés de la règle monastique de saint Benoît pour établir quelques règles de vie.

D'autres, adeptes du chacun pour soi, dans sa chambre ou sur son portable... ont redécouvert la joie des contacts personnels père/fils et père/fille, et les activités communes.

La tentation de s'accrocher aux écrans plusieurs fois par jour a été vaincue par un esprit de sacrifice et de prière, et par la joie des activités et discussions en famille.

Tous, nous avons reçu une leçon d'humilité et de

courage : aucune famille, aucun père de famille n'était parfait sur l'ensemble de ces sujets... Avec d'autres pères de famille, nous avons donc réfléchi et travaillé à notre rôle de pères de famille : « l'honneur de servir ! »

Le père a pour but de servir le Bien Commun

Être père, c'est plus qu'un métier ! On exerce son métier pendant la journée, on est père quand le travail est fini. Être père, c'est une joie ; ou bien c'est une mission. C'est aussi une responsabilité quelquefois désagréable. C'est donc beaucoup plus et beaucoup moins qu'un métier. C'est plus noble et moins absorbant. Comme tout chef l'est pour son groupe, le père est missionné pour le Bien Commun de la famille. Il a charge d'âmes, il est l'image de Dieu le Père, du Christ qui aime l'Église et donne sa vie pour Elle, c'est le Bon Pasteur.

Selon la noblesse du but que le père donne à sa famille, l'avenir des enfants sera influencé : en fera-t-il des saints en visant le ciel ? ou des matérialistes en visant d'abord la réussite scolaire et financière ?

Pour viser le ciel, le père sait montrer et pratiquer l'équilibre entre les quatre dimensions obligatoires de son devoir d'état : Dieu, le travail, la famille, le service de la Cité. Si la pratique de ces quatre dimensions est obligatoire, leur proportion varie bien sûr selon les personnes et les circonstances.

L'ambition est immense et nous semble dépasser nos possibilités ?

Croire et vouloir, c'est pouvoir !

Ce principe recommandé par un grand éducateur, le père Gaston Courtois (1897-1970), fait écho aux pratiques des grands hommes : « Pour venir à bout des choses, le premier pas est de les croire possibles » disait Louis XIV. Un chef qui ne croit pas au succès est battu d'avance.

En effet, ce principe est enraciné dans la nature psychologique de l'homme, c'est aussi une vérité dans l'ordre spirituel : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». Pour l'appliquer, le père cultivera les vertus d'humilité pour demander conseil, de force et de persévérance pour le mettre en œuvre, de douceur pour entraîner les siens.

Proximité et bienveillance

Pour l'enfant et l'adolescent, le père est longtemps celui qui sait, qui possède la science et la sagesse ; celui qui décide, qui possède la force et la volonté. L'enfant lui fait confiance et se livre à lui si le père sait l'écouter. Le père a la charge de cette jeune intelligence et de cette liberté novice. Le métier de père est donc surtout celui d'éducateur.



Être éducateur, c'est faire surgir de chaque être humain, toutes les vertus cachées dont il est capable afin de l'amener à se surpasser lui-même pour réaliser tout ce que sa mission attend de lui.

Le père devra voir, au-delà des défauts de son enfant, qui forment écran, les qualités profondes dont il faut lui faire prendre conscience pour qu'il s'applique à les mettre en valeur.

Pour cela, il devra prendre le temps d'écouter, de s'intéresser à ses activités, de parler, même s'il n'a pas de message particulier à passer et même s'il ne se sent pas très doué pour cet exercice. L'enfant sentira qu'on s'intéresse à lui, à son bien, et lorsqu'il en aura besoin, il saura se dévoiler.

Ne soyons pas de ces chefs tout prêts à faire des reproches ou punir mais qui ne trouvent jamais une parole d'encouragement ou de félicitation sous prétexte que les enfants n'ont fait que leur devoir ! Faire son devoir n'est pas toujours facile, et l'enfant a besoin de se sentir soutenu par ceux qui ont pour mission de le guider.

Avec les enfants, comme avec notre épouse, un mot maladroit, un manque d'égards, une expression dure ou méprisante peuvent semer aujourd'hui

d'hui une rancune qui ressortira en colère plus tard.

La fermeté pour faire respecter les règles de vie commune, établies avec notre épouse, et connues de manière explicite par tous, n'empêche pas la douceur dans la mise en œuvre.

Honneur et joie de la mission de père

L'autorité du père ne doit être ni étouffante ni laxiste. Ne soyons pas comme les pharisiens à l'exigence formelle tout extérieure, mais soyons des hommes de Dieu, de vrais chefs spirituels dans notre famille.

Le meilleur des pères, avec humilité, se fait aider par d'autres : son épouse, l'école catholique, les chefs scouts, les prêtres.

Être père, c'est aussi être voué au sacrifice. Le père renonce pour ses enfants à bien des petites satisfactions, il accepte de petites entraves à sa liberté, à son temps, à ses loisirs ; et la somme de ces humbles offrandes finit par être grande. Mais surtout, le père ne peut pas ne pas souffrir par ses enfants et pour eux. Peut-il prévoir les plans de Dieu ? Même si les grandes épreuves lui sont épargnées, il ne peut achever son œuvre sans dépouillement et sans souffrance. Il faut souvent qu'il renonce à ses rêves, qu'il accepte que ses enfants soient autres que ce qu'il avait désiré : c'est une purification de l'amour. S'il constate chez son enfant, l'apparition d'un défaut, il l'aidera par le conseil, mais l'aide la plus efficace sera le sacrifice personnel et la prière.

La vie du père est une vie de don, et d'un don sans mesure. Elle doit être lumineuse et transparente. À travers le père, Dieu resplendit.

Qui a bien compris l'honneur d'être père ne s'arrêtera plus sur la voie montante. Le père élève vers Dieu le chant de la bénédiction et de la reconnaissance, et sur sa famille humaine, par la main du père descend à son tour la bénédiction de Dieu.

Hervé Lepère

... Il suffit de regarder l'homme en homme pour sentir confusément que cet être n'habite pas en lui-même, qu'il est pour ainsi dire tombé en dessous de sa nature et qu'il doit remonter incessamment une pente¹...

Chers grands-parents, quoi de plus contraire à notre monde que de voir en l'homme, une créature déchue qui doit reconquérir un peu de la perfection dans laquelle il a été créé ! C'est pourtant bien la réalité de sa magnifique mission sur la terre ...

Depuis le péché originel, le devoir de la famille -seule institution qui n'ait été abolie ni par le péché originel ni par le déluge- est de faire remonter ses enfants vers les hauteurs d'où ils viennent. Notre devoir de grands-parents est donc de faire de nos familles des lieux qui tirent vers le haut ! Et ... comme le dit modestement un chartreux, elles deviendront alors « à peu près ce que nous désirons ».

Mais comment faire ? Comment susciter chez chacun des membres de nos familles cette volonté d'accéder à ce but supérieur qu'est la sainteté. Comment donner à chacun la volonté constante d'accéder à un but qui lui est supérieur. Et comment arriver à cet idéal ?

Il nous semble que plutôt que de se limiter à enseigner à chacun ce qu'il doit faire, il est nécessaire de générer, un enthousiasme, une passion pour le but recherché. Il s'agira d'apprendre à porter sa croix plutôt qu'à la traîner. Pour cela, après avoir enseigné la magnificence des vérités éternelles, il nous faudra donner à nos enfants la capacité de remplir cette mission avec magnanimité. Nous avons retenu pour cela deux objectifs simples, de nature à susciter chez chacun cette capacité à remplir magnifiquement son devoir : La formation de la volon-

té et l'enseignement de l'abandon à la Providence divine.

La formation de la volonté.

J'ai peur que nous ne marchions vers une es-pèce de paradis à raz de terre où, nos pieds ne rencontrant plus d'obstacles, nos ailes n'auront plus d'emploi².

Que faut-il pour aller au ciel ? Premièrement le vouloir ! Nous enseigne l'Eglise. Encore faut-il être capable de vouloir ! Et c'est à nos familles à former des êtres de caractère ! Pour des motifs multiples et plus ou moins légitimes, - de sécurité entre autre - nous avons de plus en plus tendance à surprotéger nos petits et à leur effacer tout obstacle. A cela s'ajoute un amollissement psychique et physique généré par un monde ou le confort considéré comme un droit, leur évite toutes les souffrances naturelles imposées par la vie (froid, chaud, fatigue...). Sans former nos enfants au courage, nous leur apprenons à traîner leur croix !

Sans encourager les parents à l'imprudence, il faut leur rappeler que, pour s'épanouir et acquérir une véritable volonté, les enfants doivent se dépasser ! « *La vie est un combat, le métier d'homme est un rude métier. Ceux qui vivent sont ceux qui se battent*⁴ ».

Encourageons nos familles à placer leurs enfants dans des œuvres où leur seront enseignés l'engagement, la rusticité et le dépassement de soi. Les activités et mouvements ne manquent pas pour cela !

¹ Gustave Thibon

² Gustave Thibon op. cit.

³ Primat de Belgique pendant la première guerre mondiale

⁴ Elie Denoix de Saint Marc

La chasse, le scoutisme, les camps de formation sont autant de lieux de nature à former la volonté de nos enfants. En outre, dans la vie quotidienne laissons-les prendre les risques nécessaires à leur formation et encourageons-les à s'engager pour de bonnes causes, à défendre leur foi dans des contextes difficiles. Leur lot sera de se battre pour leur foi... donnons-leurs les armes dès que c'est possible !

L'abandon à la Providence divine

Faire à Jésus l'honneur de ne rien craindre, à cause de lui. Ce n'est pas une question de volonté, mais d'humilité et de prière⁵.

La pure volonté humaine ne saurait suffire ! Le chrétien, le héros chrétien, n'acquerra la noblesse d'âme que par l'humilité et la prière ! Il devra connaître et savoir utiliser les moyens naturels pour se battre, premièrement contre lui-même mais aussi avoir la conviction que c'est Dieu qui donnera la victoire. Toute action peut-être accomplie avec un véritable héroïsme chrétien, à condition d'être réalisée de la façon la plus parfaite possible et dans le plus grand abandon possible. Le combat entaché d'orgueil perd une grande partie de son mérite et donc de son efficacité.

La véritable action chrétienne se différenciera très vite de l'action essentiellement humaine. Dans toutes ses actions, avant l'efficacité, le chrétien cherchera sa sanctification propre. Il renoncera à de nombreux moyens contraires à sa foi et confiera chaque jour ses actions à Notre Seigneur...

Et nous-mêmes, donnons l'exemple de cet abandon dans la conduite de notre famille ! Nos enfants, nos petits-enfants nous verront agir, verront comment nous réagissons dans les succès comme dans les échecs et en tirerons des fruits!

Prions saint Joachim et sainte Anne, patrons des grands-parents de nous éclairer dans notre rôle de chefs de famille et de nous aider à piloter au mieux notre barque.

Bon courage à tous !

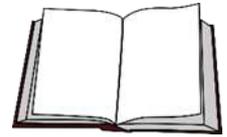
Des grands-parents

⁵ Dom Chautard « l'âme de tout apostolat »

**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra
que grâce à vos dons.
En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles,
nous avons cependant quelques frais de référencement,
de tenue de compte, etc...
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et
vous bénisse du haut du ciel !**



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **dès 4 ans** : LES ANIMAUX ET LEURS PETITS – autocollants à gratter et à coller - Minedition - 2020
- **Dès 6 ans** : MARLAGUETTE – M. Colmont – Flammarion - 2020
- **10 - 12 ans** : TRACES ET INDICES – Salamandre – 2019
- **Dès 12 ans** : OISEAUX A L'AQUARELLE – Artemis – 2019
- **14 ans** : L'EVASION DU MONASTERE LAMA - R.P. Otto – Ed. N-D de Verdélais 2018
- **A partir de 14 ans, mais aussi pour adultes** : COTE 418 - F. Bert – Ed. Edelweiss – 2018

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- **Vie chrétienne** : LA FEMME DANS L'ANCIEN TESTAMENT - Ch. Boissonnot - 2018
- **Formation** : LA FABRIQUE DU CRETIN DIGITAL – M. Desmuget – Seuil - 2019
- **Culture chrétienne** : QUAND PARIS CONSTRUISAIT NOTRE-DAME-M-M. Jammes – Ouest France - 2019
- **Spirituel** : L'IMITATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE – Th. KEMPIS- Artège - 2017
- **Distraction** : COMMANDANT DE SOUS-MARINS - Amiral F. Dupont - Ed. Autrement - 2019

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : PlaisirdeLire75@gmail.com

**Profitez de ce temps de confinement pour lire Foyers Ardents !
Tous nos numéros sont à nouveau disponibles. Commandez-les dès maintenant au prix de 25 € les 6 numéros ou 5 € le numéro, port compris.**

Mes plus belles pages

T

ant qu'on parlera d'utilité, d'intérêts, on se trompera. Le vrai but de la politique doit être de rendre les hommes meilleurs ; car les rendre meilleurs, c'est le vrai moyen, le seul, de les rendre heureux.

Ampère

R

e raillez, ne ridiculisez personne. Ridiculiser est plus qu'injurier. On injurie par colère ou par vengeance ; on raille avec réflexion.

Vicomte de Nugent

S

eigneur, le soin que vous prenez de moi est plus grand que celui que je pourrais moi-même en prendre. Dieu est mon Père... En faut-il davantage pour calmer toutes mes inquiétudes, et n'est-ce pas assez de penser qu'Il est la bonté même pour être sûr de lui et pour compter sur ses soins !

Imitation de Jésus-Christ

L

e monde entier n'est qu'un grand concert où chaque être marque sa note, exécute sa partie et où chacun de nous doit se montrer fier de contribuer à l'harmonie générale et non pas s'occuper de maudire ou de haïr ceux qui travaillent dans d'autres conditions et avec des aptitudes différentes. La nature elle-même n'a rien fait d'égal.

Mgr Darboy

J

e te bénis, mon Père qui es dans les cieux, parce que Tu m'as donné un père sur la terre. Lui dont je tiens mon nom, et mon honneur, et tout exemple de droiture.

Qu'il soit le premier dans ma louange, lui qui est le maître dans la maison, et le chef dans la famille, et le modèle dans mon cœur.

Celui qui est mon guide à mes côtés, et qu'on ne peut pas surpasser en dévouement et en bonté et en noblesse.

Celui que tout le jour on désire revoir quand son labeur le tient absent, et qui partage avec les siens l'intimité des douces veilles !

Lorsque le père a dit : c'est vrai, on sait qu'il est loyal, et notre cœur s'épanouit dans la croyance en notre père de la terre et dans la foi en notre Père qui est aux cieux.

Lorsque son bras soutient la démarche vacillante de son fils, on sait que son appui est sûr, et notre cœur se raffermi dans la confiance en notre père de la terre et l'espérance en notre Père qui est aux cieux.

Et lorsque sa tendresse nous embrasse, et nous châtie, et nous soutient, tout notre cœur reçoit la grande chaleur virile de l'amour qui est aux cieux et sur la terre.

Et moi, je te bénis, mon Dieu, lorsque j'étais adolescent et que la crainte était en moi de n'adorer qu'un Dieu pour les enfants et pour les femmes.

Je te bénis pour ce père qui mêlait sa prière à ma prière, et dont le cœur te recevait avec le mien, et qui n'avait pas honte de son Dieu crucifié sous les sarcasmes de la terre !

Un prêtre - 1944

Notre Père qui êtes aux Cieux...

Connaître
et aimer
Dieu

Qu'elle est belle votre maison, ô mon père du Ciel ! Il n'y en a pas de plus belle ni de plus accueillante sur toute la terre. Comme mon père de la terre s'applique à nous offrir, à Maman, mes frères et sœurs et moi, un foyer confortable à l'abri de la pluie et du vent, vous nous avez préparé là-haut une place où l'on se sentira bien.

Dans l'Évangile, Jésus nous parle souvent du royaume des Cieux, en prenant de nombreuses images. Par elles, je sais que le Ciel est un royaume habité depuis toujours par le Roi des rois, adoré par des myriades d'anges tous plus beaux les uns que les autres. Il y a neuf chœurs qui sont, dans l'ordre de leur perfection, les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Vertus, les Puissances, les Principautés, Les Archanges et les Anges. Et je suis un enfant de ce Roi, c'est donc un trône qui m'attend ! Et depuis que, le jour du Vendredi Saint, Jésus nous a réouvert les portes de ce Ciel qui était fermées pour moi depuis le péché originel, de nombreux saints de tous âges et de tous pays sont montés dans cette demeure où ils chantent la gloire de Dieu.

Le Roi des Cieux nous a créés pour être heureux. Et le bonheur sans fin, c'est de posséder le Bon Dieu, à la manière d'un tout petit enfant qui s'écrie : « à moi Papa », en le serrant très fort dans ses bras, pour bien marquer l'union forte de son petit cœur qui ne craint pas de tout demander à celui auquel pourtant il doit tout. Aimer et donner sans retour, de façon inconditionnelle. J'ai déjà certainement vu la joie d'un bébé blotti dans les bras de sa maman et qui lui fait un câlin. Cette joie est tout abandonnée : dans ces bras maternels, il ne craint rien ; il ne fait que goûter le bonheur d'être dans les bras de sa maman sans penser ni au passé ni au futur, mais juste à la joie de l'instant présent. Le Ciel c'est aussi cela : le présent de la joie de la possession de Dieu, et cet instant dure éternellement, c'est-à-dire toujours !

Le paradis, c'est un ciel sans les nuages des tentations, sans les orages de mes caprices, et sans la pluie de mes trop nombreuses désobéissances. C'est si dur aujourd'hui, d'obéir... mais là-haut rien de bon ne sera difficile, et nous n'aurons même plus envie de faire le mal ! Comme j'ai hâte d'y être !

Le royaume des cieux est semblable à un trésor enfoui dans un champ, nous dit Jésus. Celui qui le trouve va vendre tout ce qu'il a pour acheter ce champ et posséder ce trésor. Moi aussi je le veux ce trésor, et je sais où le trouver ! Il est dans le champ de mon humble devoir d'état bien fait, et pour le posséder je dois vendre ma paresse et mon amour-propre, ce « moi je » qui m'empêche d'avancer sur le chemin du Ciel.



Pour être heureux éternellement, il faut d'abord que je me détache de tout ce qui me retient à la terre, sinon je resterai comme un oiseau attaché par un fil à la patte, et qui ne pourra jamais s'envoler. La terre n'est qu'un passage, et notre vraie maison est le Ciel.

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez votre grâce en ce monde, et si je vous suis fidèle, le bonheur dans votre paradis. Si je suis fidèle ! Vous êtes mon Père aimant et tout-puissant, vous voulez que tous vos enfants vous retrouvent au Ciel. Et pour cela vous nous avez donné comme modèle Jésus, notre frère... qui a passé sa vie à s'oublier lui-même pour ne penser qu'à nous. Sainte Vierge, ma Maman du Ciel, vous qui réglez sur les Anges, venez à mon secours, le Bon Dieu n'a pas envoyé son Fils unique mourir sur la Croix pour me laisser me perdre ! Alors, ma douce maman céleste, enseignez-moi, avec la petite espérance, la belle vertu d'obéissance, celle qui fait des enfants saints et heureux. Saint Ange que Dieu a placé à mes côtés, guidez mes pas et relevez-moi si je tombe, en me rappelant ce qu'est le Ciel, et combien cela vaut la peine de me sacrifier un peu ici-bas pour obtenir la gloire du Ciel ! Tout seul je ne sais rien faire de bien, mais avec la grâce du Bon Dieu et le soutien des bienheureux je peux tout, car ce n'est plus moi qui vit, mais Dieu qui vit en moi. Et à Dieu, rien n'est impossible.

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Etendage du linge facilité +

Rangement rapide et efficace du réfrigérateur = un peu de temps pour lire ?



Le premier conseil concerne celles qui font encore tourner leur lave-linge sans utiliser systématiquement le sèche-linge ...

Utilisez deux cuvettes au lieu d'une pour vider votre lave-linge et procédez en même temps au tri suivant : dans une cuvette, les linges de petite taille, et dans l'autre, les grandes pièces.

Lorsque vous étendrez les différentes pièces sur votre étendoir, commencez par la cuvette contenant les grandes pièces. Les plus petits articles se caseront ensuite sans difficulté entre les grandes pièces (et vous éviterez ainsi de reprendre des petites pièces qui gênent l'étendage des grandes).

En rentrant de votre plein de courses : posez sur la table de votre cuisine les articles destinés au réfrigérateur, et triez-les (les fromages ensemble, les yaourts et entremets, la charcuterie, la viande, les fruits et légumes...). Faites un tri dans votre réfrigérateur en fonction des dates de péremption, avant de le remplir des nouveaux produits, et ensuite posez les familles de produits ensemble, toujours au même endroit. De cette façon, on évite la recherche fastidieuse de place ou l'oubli de produits rangés hâtivement et sans méthode.



Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

Histoire des styles

Le style des années 1925-1930 : « L'Art Déco »

Après la terrible guerre de 1914, la société réagit, comme à l'habitude postérieurement à des périodes très sombres, avec une explosion de jouissance, d'extravagance et de libertinage. Les arts, les modes, le goût et les mœurs sont donc bouleversés pour un temps. L'époque qui nous intéresse en est une parfaite illustration ; elle culmine avec l'Exposition des Arts Décoratifs à Paris en 1925, et va s'assombrir avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933.

Dans un temps donc relativement court, va se développer une profusion d'idées décoratives utilisant des matériaux luxueux et sans unité.

C'est ainsi que la plupart des ébénistes et décorateurs des années « folles » cherchent à renouer avec la grande tradition du meuble français, s'inspirant selon les uns ou les autres du Louis XV, du Louis XVI, de la Restauration, tandis que d'autres iront chercher l'inspiration dans l'Afrique noire, l'Asie ou la civilisation américaine. La ligne du style précédent « Modern Style » perdure aussi.

L'ornementation est très riche avec une imagination soucieuse de raffinement et de renouvellement, tellement « surajoutée » parfois que cela se démode très vite. Cette production trop capricieuse finira par bloquer durablement l'imagination des créateurs.

Les lignes courbes et sinueuses demeurent mais les meubles subissent aussi l'influence des peintres cubistes ou abstraits, et des architectes fonctionnels qui donnent une nouvelle importance aux volumes géométriques. Formes et ornements sont donc souvent assez désaccordés.

Les bois exotiques sont utilisés de préférence aux bois locaux, plutôt foncés comme l'ébène ou le macassar. Palissandre, amboine jaune ou rosé et acajou ont aussi cours. Les bois de placage seront le sycomore, le citronnier, le bois de rose, mais l'ivoire, très en faveur, est également utilisé en marqueterie.

Le bronze doré, le cuivre, l'argent sont employés généreusement et le fer forgé, très travaillé, remplace souvent le bois dans les piètements de console ou de table.

Le cuir recouvre les sièges mais aussi plateaux de table et pieds gainés. Les soieries de grand luxe prennent le pas sur la tapisserie ou les tissus brodés.

Les tables sont en ébène, palissandre, noyer ou acajou. Rondes, rectangulaires ou ovales, avec une ceinture large, leur piètement s'efforce d'être gracieux, souvent droit ou incliné, peu galbé.



Les bureaux sont grands avec des pieds droits ou galbés, avec des entrées de serrure et poignées dans les métaux énoncés ci-dessus. Les tiroirs, de chaque côté sont importants et parfois revêtus de cuir. Les armoires s'inspirent des formes Louis XV et sont souvent très ornées, garnies à l'intérieur de miroirs ainsi que de tiroirs parfois gainés de cuir, et de jeux de tablettes. Elles sont en noyer ou palissandre, comme les commodes.

Ces dernières suivent davantage le style Louis XVI ou les commodes anglaises du XIXème. Les pieds sont plutôt droits, avec deux ou trois tiroirs superposés dont l'intérieur est souvent lui aussi, gainé de cuir ou de tissu. L'ornementation est raffinée, à plat avec incrustation, marqueterie, ou bronzes légèrement en saillie.



Le confort va être le grand souci pour la création des sièges avec divers essais de forme de dossiers, d'assise, de rembourrage, de revêtement qui ne seront pas forcément toujours réussis.

Le dossier des chaises est assez bas, ajouré, voire réduit à un cadre vide et les pieds sont minces souvent inclinés ou galbés. Les chaises peuvent aussi s'inspirer de meubles régionaux et être assez rustiques.

Les fauteuils sont eux aussi, relativement bas, montés sur ressorts, avec parfois une garniture faite de deux étages de ressorts pour plus de confort. Leur forme est souvent assez lourde, la recherche du confort étant importante. C'est le triomphe du fauteuil club, en cuir, inspiré des modèles anglais. Il est garni d'un coussin de cuir, très arrondi avec des bras volumineux.



Les canapés prennent de plus en plus de place, entièrement capitonnés de cuir selon le modèle anglais avec des tissus aux couleurs claires et contrastées avec des formes géométriques.

Beaucoup de coussins prennent place sur les canapés, les fauteuils, les lits. A damiers noirs et blancs, thèmes cubistes, bouquets de fleurs aux couleurs très contrastées, ils sont un élément phare de la décoration, qui perdure encore.

Pour avoir une bonne idée de l'esprit « Art Déco », il est intéressant d'aller visiter à Paris le pavillon des Arts décoratifs à la Porte Dorée, construit pour l'Exposition de 1925. Il est une parfaite illustration de son époque, tant par l'architecture et ses sculptures de façade que les peintures intérieures qui évoquent les cinq continents.

Nous terminons ainsi cette histoire des styles, puisque pour ce qui est contemporain, à part certaines créations de designers sans grande harmonie, nous sommes dans une assez grande pauvreté artistique.

D'autres sujets, liés à l'art ou la restauration de notre patrimoine feront l'objet de nos prochains articles dans cette rubrique d'histoire de l'art.

Jeanne de Thuringe

Affronter la grossesse pathologique

En tant que maman confrontée déjà deux fois sur cinq à la grossesse à risques, je voudrais vous en parler aujourd'hui sous l'angle de l'Espérance chrétienne. La grossesse pathologique nécessite un suivi très particulier avec beaucoup de rendez-vous médicaux lourds à supporter physiquement et psychologiquement : les examens sont parfois invasifs et nous avons alors l'impression de n'être plus qu'un numéro entre les mains des médecins, dont on se demande s'ils ont bien toujours entre leurs mains le sens sacré de la VIE.

Mon propos n'est pas de recenser les épisodes du « livre noir de la gynécologie », ni de vous pousser à accoucher seule chez vous pour être tranquille, ni même de faire une liste des complications qui menacent la vie de la mère et de l'enfant, la plus connue étant la trisomie : cette liste serait pesante et non exhaustive ; de plus, est-ce que les récents progrès de la science et des machines qui nous analysent ne nous forcent pas à aller voir encore plus loin, encore plus près, (tout dépend d'où on se place), alors que finalement nous en ressortons juste un peu plus angoissés ?

Il y a presque 500 ans, Rabelais écrivait : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Cette pensée peut aussi être considérée comme l'amorce de la BIOETHIQUE, cette discipline qui souhaite réconcilier les capacités scientifiques et leur acceptabilité morale. Et Dieu sait qu'aujourd'hui la bioéthique est malmenée : la procréation médicalement assistée (PMA), déjà malheureusement ouverte aux couples hétérosexuels alors que l'Eglise s'est prononcée contre, que le gouvernement souhaite étendre aux couples homosexuels et aux femmes seules, la gestation pour autrui (GPA) où une femme, souvent en manque de ressources, va prêter son corps à une femme infertile riche... Finalement la grossesse à risques est moins risquée que ces nouveaux projets qui nient complètement la famille classique, un papa et une maman avec des enfants, cellule de base de la société.

Le diagnostic prénatal est donc un sujet très controversé : d'un côté il y a la surveillance de la grossesse souhaitable pour la mère et l'en-

fant, mais de l'autre côté, il y a ce dépistage poussé à l'extrême qui peut servir à « choisir » son enfant ou le supprimer totalement. D'autant plus que certaines pathologies n'ont pas de remède. Accueillir la vie n'est pas toujours facile lorsqu'on apprend que son enfant est malformé ou malade. On vous répétera à l'envi que vous êtes égoïste et que vous allez faire le malheur de cet enfant... Mais qui peut mesurer le bonheur de quelqu'un ? Et qu'est-ce que des souffrances, toujours limitées dans le temps, à côté d'une éternité de bonheur offerte à ces enfants ? Nombre de témoignages prouvent qu'ils sont heureux d'avoir eu une chance de vivre et d'être entourés d'amour par leurs parents, qui ont donné la Vie, sans retour possible, dès la conception.

Il s'agit ici d'encourager celles des jeunes et moins jeunes mamans, qui ne sont pas préparées à affronter ce « parcours du combattant », car d'une part, elles n'ont pas forcément déjà eu de suivi gynécologique qui peut s'avérer une véritable intrusion, d'autre part, c'est une épreuve solitaire sans formation (car l'expérience des uns ne sert pas toujours aux autres) : l'époux, le papa, est là bien sûr pour vous encourager chaque jour, mais il ne peut pas se rendre à tous les rendez-vous avec vous et il n'aura pas comme vous les répercussions ultra-sensibles provoquées par certaines paroles du corps médical. C'est d'ailleurs en ces moments que son solide bon sens apparaît et qu'il peut vraiment aider son épouse à lâcher prise et faire confiance.

Sans oublier de parler ici des autres enfants, aînés de la famille, qui ont besoin d'une maman en pleine forme : celle-ci aurait de bonnes raisons de se concentrer sur son nouveau poussin, ses multiples rendez-vous et de négliger les membres de la fratrie et même son mari, mais le devoir d'état est toujours là, il faut bien l'accomplir malgré les croix qui en jalonnent le chemin. Cela reste un moment difficile où cette maman a vraiment besoin d'aide : que les grands-parents ou les amies n'hésitent pas à prendre le relais et au lieu de s'enquérir sans cesse de la santé de la mère et de l'enfant, continuent de « vivre » avec elle en lui proposant un café ou une séance shopping, cela lui fera plus de bien

Naturellement, il y a tous les « à-côtés » qui vous seront reprochés : les méthodes naturelles de régulation des naissances seront remises en cause par des médecins ou des sages-femmes qui n'y connaissent rien, qui vous parleront même d'un planning familial équilibré, quand ce n'est pas l'avortement « thérapeutique », bien sûr, comme si ce terme faisait mieux passer le précédent ! Et une fois de plus on se gaussera de ces gentilles mamans catholiques qui ne veulent rien entendre. C'est pour cela, chères mamans, qu'il faut continuer de vous battre ! Tenez bon ! Soyez fermes dans la Foi.

J'ajoute cependant qu'en France, il existe des aides pour les familles qui sont dans le cas de la grossesse pathologique, même avant d'avoir 3 enfants : via la Caisse d'Allocations Familiales, une aide-ménagère ou une aide pour garder les enfants de moins de 12 ans peut être proposée (paiement en fonction du quotient familial), la mutuelle choisie peut également avoir une action sociale, une sage-femme de la Protection Médicale Infantile du département peut passer gratuitement à domicile si vous avez des difficultés à vous déplacer... Il ne faut pas hésiter à se renseigner pour savoir quels sont vos droits, c'est inutile de les laisser à ceux qui en profitent toujours plus.

Enceinte de notre 5^{ème} enfant, j'ai détaillé, comme d'habitude au premier rendez-vous, mes précédentes grossesses. Puis, j'ai vu le médecin noter scrupuleusement que notre 4^{ème} enfant était née avec une malformation et ajouter : « vu vos antécédents, Madame, il va falloir faire attention ». Allons bon ! J'étais déjà dans le vif du sujet à 1 mois de grossesse, concernant un nouveau bébé dont personne, à part le Bon Dieu, ne savait s'il allait bien ou mal. Était-ce une grossesse désirée ? Voulais-je prendre le rendez-vous du 4^{ème} mois pour le suivi psychologique ? Heureusement, nous n'avons pas tous la même idée de la « qualité de vie », n'est ce pas, chères mamans ?

Une de mes amies a été également confrontée à ce suivi un peu plus poussé : il s'agissait pour elle d'une malformation du cœur de sa petite fille. Elle a été transférée dans un grand hôpital parisien, où son bébé est né et a été opéré à deux jours de vie. En revenant sur son parcours, elle reconnaît cependant que le corps mé-

dical a été bienveillant et encourageant. Par exemple, on ne lui a jamais proposé d'avorter, ce qui est déjà une belle victoire. Son bébé a même été baptisé avant l'opération, dans la chambre de la maternité, pour le plus grand bonheur du personnel soignant. Voilà un magnifique témoignage !

Parfois, tout se termine bien, la malformation évoquée n'existe pas, le bébé naît sans soucis, parfois le diagnostic posé est avéré à la naissance et il y aura donc un suivi médical particulier pour l'enfant, lourde épreuve également du quotidien des familles. Il est tout à fait normal de pleurer, d'être blessée, de souffrir. Mais finalement, quoi qu'il en soit, au moment où vous tenez votre bébé dans vos bras, tout change et tout devient plus lumineux ! Les grâces d'état affluent. La Sainte Vierge se penche sur le berceau avec vous. Et puis, la vie continue... on fait de nouveau confiance à la vie. Notre généraliste incroyant m'avait dit un jour, lors d'un examen classique de notre petite « malade » : « Il ne faut pas la surprotéger, il ne faut pas faire de différences avec les frères et sœurs qui ne comprendraient pas. Oui, C'ETAIT un moment difficile pour vous mais regardez : elle est là et elle grandit ! Allez de l'avant ! ». C'est exactement la phrase dont j'avais besoin. J'ajoute que c'est pendant ou après ce genre d'épreuves qu'il est bon de faire une retraite de couple, afin de confier nos peines au Seigneur et qu'il nous envoie son aide précieuse.

Je souhaiterais terminer en évoquant la vertu d'Espérance et le don de Force :

13 mai : 100 ans de la canonisation de sainte Marguerite Marie

16 mai : 100 ans de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc



La vertu théologale d'Espérance nous permet d'attendre avec confiance la grâce de Dieu qu'Il ne manquera pas de nous donner au moment voulu par Lui ; à ne pas confondre avec l'optimisme béat ou même le prévisionnel où nous sous-pesons les risques et les bénéfices purement humains...

« Espérer, ce n'est pas être sûr du lendemain, c'est avoir confiance aujourd'hui, non pas confiance dans les événements imprévisibles, mais en Dieu qui les dirige et qui nous aime. « Laissez aux païens, disait Jésus, le tourment de savoir s'ils auront à manger ou de quoi ils se vêtiront demain. » Ils auront beau se mettre martel en tête, leurs préoccupations n'allongeront pas la durée de leur vie d'une minute. Dieu ne vous aurait pas appelés à la vie s'il n'avait pourvu à vos moyens de subsistance. Il y a sur la terre de quoi nourrir et habiller tous les hommes. Que tous soient fidèles à ses commandements et pratiquent la justice, nul ici-bas ne manquera de rien. En ce qui vous concerne, faites consciencieusement votre devoir, donnez-vous bravement à votre tâche et ayez confiance dans votre Père des cieux qui connaît vos besoins. » Et Jésus nous trace notre règle de conduite en une formule devenue proverbiale : « Ne vous inquiétez pas du lendemain. Demain prendra soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » (Monseigneur Chevrot – Les petites vertus du foyer).

Le don de Force nous est donné directement par l'Esprit-Saint lors de notre confirmation. Il nous aide au quotidien pour affronter les médecins et les oiseaux de mauvais augure... Il nous raffermir dans notre Foi, dans le fait que nous croyons que toute Vie est sacrée depuis son commencement.

« Le Seigneur Jésus a dit qu'il n'y avait pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. C'est vrai. Mais il y a deux façons de donner sa vie pour Dieu. D'un seul coup, comme Tarsicius, par le martyre. Ou bien, par une générosité de tous les jours à faire très bien, par amour, de toutes petites choses, sans jamais se lasser. Et la seconde façon est peut-être la plus dure. (...) C'est pourquoi nous avons grand besoin que le Saint-Esprit mette en notre âme le don de Force, qui nous attire à Dieu comme l'aimant attire la limaille de fer. Oh ! Si nous pouvions être, simplement, cette petite limaille de fer, comme les saints, tout deviendrait pour nous tellement plus simple ! » (Marie-Dominique Poinset – Les sept voiles de mon bateau).

Alors, chers parents, courage et confiance ! Lorsque l'on choisit de donner la vie, on choisit aussi de s'abandonner. Voici une belle neuvaine à réciter tous en famille autour de votre oratoire pour tous les bébés à naître, qu'il y ait des complications ou non. Saint Pie X a fait de nombreux miracles en ce sens, protégeant des mamans et des bébés condamnés par la science.

« O Dieu qui, pour défendre la foi catholique et restaurer toutes choses dans le Christ, avez comblé le souverain Pontife Saint Pie X d'une sagesse toute céleste et de la force des apôtres, faites, dans votre bonté, qu'en suivant ses enseignements et ses exemples, nous obtenions les récompenses éternelles et *la grâce que nous vous demandons par son intercession*. Par le même Jésus-Christ, votre Fils, Notre Seigneur, ainsi soit-il ».

Agnès Lafargue

Du fil à l'aiguille

Chères amies,

Les beaux jours semblent arriver, nous avons préparé une cousette de circonstance : un sac pour emporter vos tartes en pique-nique ou chez les amis pour le barbecue.

La réalisation est vraiment simple, peut-être que certaines de vos demoiselles seront heureuses de s'initier à la couture !

Nous vous souhaitons de passer un bon moment avec nos amies les aiguilles !

Isabelle et Marie-Hélène



Le saviez-vous ?

Les Rogations

Lundi, mardi et mercredi des Rogations

Au V^{ème} siècle, des calamités de tout genre étaient venues désoler l'Église de Vienne récemment conquise par les Burgondes. Des tremblements de terre, des incendies, des phénomènes effrayants agitaient les populations, comme autant de signes de la colère divine. Saint Mamert, évêque du lieu, désirant relever le courage de son peuple, en le portant à s'adresser à Dieu dont la justice avait besoin d'être apaisée, prescrivit trois jours d'expiation durant lesquels les fidèles se livreraient aux œuvres de la pénitence, et marcheraient en procession en chantant des psaumes. **Les trois jours qui précèdent l'Ascension** furent choisis pour l'accomplissement de cette pieuse résolution. Sans s'en douter, le saint évêque de Vienne jetait ainsi les fondements d'une institution que l'Église entière allait adopter en 811 sous le pape Léon III.

La Procession était alors formée du clergé et du peuple de plusieurs églises d'un rang secondaire, qui marchaient sous la croix d'une église principale dont le clergé présidait la fonction. Tout le monde, clercs et laïcs, marchait nu-pieds. On chantait les Litanies, des Psaumes, des Antiennes, et l'on se rendait à quelque basilique désignée pour la Station, où l'on célébrait le saint Sacrifice. Tels étaient à l'origine, et tels ont été longtemps les rites observés pour les Rogations.

Ces prières (rogare signifie prier) ont pour but d'éloigner de nous les fléaux qui sont les conséquences du péché et d'attirer les bénédictions de la miséricorde divine sur les champs et les cultures, mais aussi sur toutes les entreprises des hommes, sur leur vie matérielle et spirituelle. Elles sont complétées par une Messe spéciale, prière confiante qui s'appuie sur la promesse du Seigneur : « Demandez et vous recevrez ».

On ne saurait trop estimer les Litanies des Saints, à cause de leur puissance et de leur efficacité. L'Église y a recours dans toutes les grandes occasions, comme à un moyen de se rendre Dieu propice, en faisant un appel à la cour céleste tout entière.

Si l'on ne peut prendre part aux Processions des Rogations, que l'on récite du moins ces Litanies en union avec la sainte Église : on aura ainsi part aux avantages d'une si sainte institution, et on contribuera à obtenir les grâces que la chrétienté sollicite de toutes parts en ces trois jours ; enfin on aura fait acte de catholique.



Activités culturelles

◆ Cheverny (41)

Ne manquez pas les derniers moments de l'exposition LEGO présente au château de Cheverny depuis bientôt un an : jusqu'au 23 juin, admirez les reconstitutions en LEGO des plus beaux chefs d'œuvres de la Renaissance. Une occasion idéale pour faire découvrir le patrimoine de la Renaissance aux plus jeunes, le tout de façon ludique.

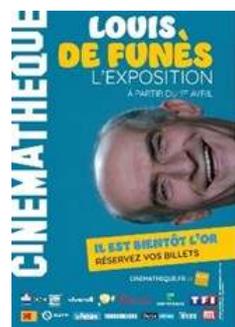


◆ Paris (75 008)

A partir du 25 mars et jusqu'au 8 juin 2020, le Grand Palais propose une expérience immersive au cœur de la ville de « **Pompéi** ». Grâce aux reconstitutions 3D et à la présence d'œuvres issues des fouilles archéologiques du site, découvrez cette ville antique demeurée quasiment intacte depuis l'éruption du Vésuve en 79 après J.C.

◆ Paris (75 004)

« **La police des Lumières. Ordre et désordre dans les villes au XVIIIe siècle** » : Du 11 mars au 29 juin 2020, les Archives Nationales exposent 200 documents originaux témoignant de la naissance et du développement d'une police dans les villes au XVIIIe siècle. Face à l'expansion de Paris, mais aussi d'autres villes du royaume, les problèmes d'insalubrité, d'approvisionnement et de circulation ne font que s'accroître : ceci conduit les autorités à mettre en place un nouvel organisme capable de l'assister dans ces domaines, à savoir la police. Une exposition accompagnée de cycles de conférences pour ceux qui le souhaitent.



◆ Paris (75 012)

Louis de Funès : ce nom évoque celui qui, de tous temps, a su faire rire petits et grands. La Cinémathèque Française n'ignore pas à quel point cet acteur représente pour tous une icône cinématographique hors du commun : c'est pourquoi on peut y assister, du 1^{er} avril au 2 août prochains, à une rétrospective sur cet homme unique.

◆ Epinal (88)

« **Loup qui es-tu ?** » du 30 novembre 2019 au 31 mai 2020 au Musée de l'Image : qui n'a jamais été effrayé par la figure du loup, rencontrée si souvent dans les contes et légendes de notre enfance ? A travers différentes estampes, l'exposition se propose de revenir sur l'évolution culturelle qui a fait de cet animal la bête féroce par excellence.



A l'occasion du confinement, la plupart des musées sont malheureusement fermés. Néanmoins, l'accès à la culture n'est pas totalement interrompu car **certains musées ouvrent leurs collections de façon virtuelle sur Internet** : c'est ainsi que vous avez actuellement possibilité de visiter l'exposition Pompéi du Grand Palais, ou encore le Musée du Louvre et autres musées du monde : profitez-en !



RECETTES !



Recette de l'Amandine

Pour 4 à 6 personnes :

- 100 gr de poudre d'amande
- 100 gr de sucre
- 2 œufs

Mélanger le tout et mettre dans un moule flexipan
Four thermostat 160 degrés pendant 20 min



Recette de gnocchis

Pour 6 personnes :

- 500 gr de pommes de terre absinthe
- 150 gr de farine
- 1 œuf
- 8 gr de sel fin
- Noix de muscade râpée



Faire une purée avec les pommes de terre sans ajouter de lait

Ajouter la noix de muscade

Verser la farine en pluie hors du feu

Mélanger le tout puis ajouter l'œuf

La pâte doit être bien lisse

Façonner un rouleau régulier que vous détaillez en morceaux

Formez de petites boules

Roulez les petites boules obtenues sur le dos d'une fourchette afin de les marquer

Faire bouillir de l'eau et plonger les gnocchis jusqu'à ce qu'ils remontent à la surface.

Egouttez-les et faites-les revenir dans une poêle avec du beurre.

Commandez le Rosaire des Mamans !

Il est paru au prix de 6€ + frais de port (gratuits pour 10 exemplaires commandés). N'hésitez pas à en profiter rapidement !



Pensez à abonner vos proches à notre Revue : c'est un cadeau utile pour vos enfants, parents, amis, petits-enfants et qui produira des fruits durant de longues années !

Contactez-nous par courrier : Foyers ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles ou sur contact@foyers-ardents.org

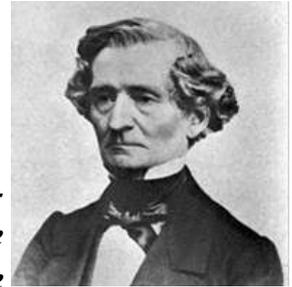
Notre citation pour mai et juin :

« Juge l'oiseau à la plume et au chant, et au parler l'homme bon ou méchant. »

Villanelle

Les nuits d'été – Opus 7 - 1843

Hector Berlioz 1803-1869



Au sens premier, une villanelle est un genre de poésie pastorale dont la musique est inspirée de danses anciennes. Ici, Berlioz compose un ensemble de six mélodies dont la Villanelle est la première, sur des textes de Théophile Gautier (parus en 1838). Ces mélodies furent d'abord accompagnées seulement par le piano, Berlioz en fera plus tard, en 1856, une version orchestrale. L'interprétation choisie ici est celle de la mezzo-soprano suédoise, Anne Sofie von Otter.

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois.
Sous nos pieds égrenant les perles
Que l'on voit, au matin trembler,
Nous irons écouter les merles
Siffler.

Le printemps est venu, ma belle ;
C'est le mois des amants, béni ;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit ses vers au rebord du nid.
Oh ! Viens donc sur ce banc de mousse,
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce :
Toujours !

Loin, bien loin égarant nos courses,
Faisons fuir le lapin caché,
Et le daim, au miroir des sources
Admirant son grand bois penché ;
Puis chez nous, tout heureux, tout aises,
En paniers, enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois.

BEL CANTO

« Mamma »

1940

Cesare Andrea Bixio (1896-1978)

Paroles de Bixio Cherubini—Interprétation par Benjamino Gigli (1890-1957)

(« *Le plus grand ténor après Caruso* »)

Un choix italien, (en pensant à nos amis d'Italie, les plus durement éprouvés), et pour fêter toutes les mamans.



Mamma, son tanto felice
perché ritorno da te.
La mia canzone ti dice
ch'c il piu bel sogno per me !
Mamma son tanto felice ...
Viver lontano perché ?

Mamma, solo per te la mia canzone vola,
Mamma, sarai con me,
Tu non sarai piu sola !
Quanto ti voglio bene !
Queste parole d'amore che ti sospira il mio cuore
Forse non s'usano piu,
Mamma !
Ma la canzone mia piu bella sei tu !
Sei tu la vita
E per la vita non ti lascio mai piu !

Sento la mano tua stanca
Cerca i miei riccioli d'or.
Sento, e la voce ti manca,
La ninna nanna d'allor.
Oggi la testa tua bianca
Lo voglio stringere al cuor

Mamma, solo per te la mia canzone vola,
Mamma, sarai con me,
Tu non sarai piu sola !
Queste parole d'amore che ti sospira il mio cuore
Forse non s'usano piu,
Mamma !
Ma la canzone mia piu bella sei tu !
Sei tu la vita
E per la vita non ti lascio mai piu !
Mamma ... mai piu !

Maman, je suis tellement heureux
Parce que je retourne à toi.
Ma chanson te dit
Que c'est la plus belle journée pour moi !
Maman je suis tellement heureux ...
Vivre loin, pourquoi ?

Maman, juste pour toi vole ma chanson,
Maman, tu seras avec moi,
Tu ne seras plus seule !
Je veux tellement ton bien !
Ces paroles d'amour que te soupire mon cœur
Ne résonnent peut-être plus,
Maman !
Mais ma plus belle chanson, c'est toi !
Tu es la vie
Et pour la vie je ne te quitterai plus jamais !

Je sens ta main fatiguée
Chercher mes boucles d'or.
Je sens que la voix te manque,
La berceuse d'alors.
Aujourd'hui ta tête est blanche
Je veux la serrer contre mon cœur.

Maman, juste pour toi vole ma chanson,
Maman, tu seras avec moi,
Tu ne seras plus seule !
Ces paroles d'amour que te soupire mon cœur
Ne résonnent peut-être plus,
Maman !
Mais ma plus belle chanson, c'est toi !
Tu es la vie
Et pour la vie je ne te quitterai plus jamais !
Maman ... plus jamais !

<https://open.spotify.com/search/Mamma%20Bixio%20Gigli>